

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

De l'insurrection de Daech à la contre-insurrection irakienne

Une analyse systémique

Auteur : Martin PALUMBO

Promoteur : Pr. Michel LIEGEOIS

Lecteur : Pr. Amine AIT-CHAALAL

Année académique 2022-2023

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

*Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »*

Martin Palumbo

Avant-propos

Je tenais tout particulièrement à remercier les personnes suivantes pour leurs divers soutiens dans la réalisation de ce travail :

Mon promoteur, le professeur Michel Liégeois, pour ses conseils et sa disponibilité lors de la réalisation de ce mémoire ;

Mon lecteur, le professeur Amine Ait-Chaalal pour le temps consacré à la lecture de ce travail ;

Les différents professeurs de l'UCL qui m'ont passionné tout au long de mon cursus ;

Mes parents, Anne-Catherine Trinon pour sa relecture attentive, Pietro Palumbo pour nos nombreux échanges, ainsi que pour leur soutien inconditionnel ;

Ma grand-mère, Hélène Schmid pour la curiosité qu'elle m'a inculquée ;

Aurélie, pour son soutien infailible ;

Mes camarades et mes co-koteurs qui ont rendu mon parcours académique si exceptionnel.

Table des matières

1.	Introduction.....	5
2.	Objectifs de recherche.....	6
3.	Méthodologie	7
4.	Définitions des théories et concepts.....	9
4.1.	Guerre irrégulière, insurrection et contre-insurrection.....	9
4.2.	Le terrorisme	16
4.3.	Islam, islamisme et terrorisme.....	18
5.	Contexte	21
5.1.	Contexte irakien d'émergence de Daesh	21
A.	Les acteurs sunnites	23
B.	Les acteurs kurdes.....	26
C.	Les acteurs chiites.....	28
D.	La coalition internationale	30
5.2.	L'émergence de Daesh.....	32
6.	Vue systémique de la guerre contre Daech	35
6.1.	Construction du modèle.....	35
6.2.	Interprétation du modèle.....	44
7.	Analyse.....	48
7.1.	Le caractère insurrectionnel de Daech	48
A.	Un modèle islamo (bourgeois) nationaliste	49
a.	Le terrorisme aveugle	50
b.	Le terrorisme sélectif.....	51
c.	La guérilla	53
d.	La guerre de mouvement	54
e.	La parité	56
8.	La contre insurrection.....	57

a.	Rigidité de l'appareil militaire irakien.....	57
b.	Les Kurdes, alliés intéressés.....	58
c.	Rallier les tribus sunnites, un succès en demi-teinte	59
d.	Les milices chiïtes, la fausse bonne idée	61
e.	La coalition internationale, le saut qualitatif qui sauve	62
f.	Le terrain, allié de choix.....	64
9.	Discussion	65
10.	Conclusion.....	68
	Bibliographie.....	69
	Annexe	77

1. Introduction

Le treize novembre 2015, un groupe de commando prenait pour cible la capitale française. Le 22 mars de l'année suivante, un autre groupe, lié au premier, s'attaquait à Bruxelles. Ces deux groupes avaient en commun une structure : l'Etat Islamique. Ce mouvement avait émergé en Irak quelques années auparavant et pris une ampleur immense en 2014.

Contrôlant un territoire à cheval sur la frontière Irako-syrienne, il l'administrait en suivant le régime de la charia, la loi islamique. Comment en est-on arrivé là ? Comment un groupuscule sectaire et nihiliste est-il parvenu à s'installer et à exporter sa violence jusque dans les rues des capitales européennes ? Pour y répondre, il faut se plonger dans les tréfonds des zones grises du Moyen-Orient et tenter de comprendre les dynamiques qui ont fondé l'EI (Etat Islamique) mais aussi celles qui lui ont permis de subsister et plus encore celles qui ont permis de l'arrêter.

Ce travail n'a pas d'autre prétention. En étudiant la logique révolutionnaire du groupe et les effets des opérations contre-insurrectionnelles menées par l'armée irakienne, ses partenaires locaux et la coalition internationale contre l'EI, nous tenterons de comprendre les forces et faiblesses de l'outil militaire irakien durant la période courant de 2014 à 2017.

Dans un premier temps, la pose d'un cadre théorique permettra une compréhension aussi complète que possible des phénomènes en jeu.

Dans un second temps, une description de la période *ante*-Etat Islamique sera ensuite réalisée. L'idée étant de comprendre les dynamiques et points d'achoppements divers qui constituent le terreau de la révolution proposée par l'EI.

Ensuite, viendra le temps de la construction d'un diagramme systémique qui permettra de mettre à jour les influences diverses des différents éléments les uns sur les autres. En gardant en tête que ce sont les dynamiques militaires qui sont les plus pertinentes dans le cadre de l'analyse qui suivra. Cette analyse sera structurée en deux parties. La première sera consacrée aux dynamiques participants du développement de l'insurrection ; la deuxième s'intéressera aux opérations contre-insurrectionnelles.

Enfin, une partie de discussion devrait permettre de faire émerger les réponses aux hypothèses posées dans le point suivant afin de valider ou d'invalidier ces dernières.

2. Objectifs de recherche

Ce mémoire de fin d'étude a pour ambition de répondre à la question suivante :

« Dans quelle mesure l'outil militaire peut-il venir à bout de l'Etat Islamique en Irak ? ». Le sujet de ce travail portera donc sa focale à l'intérieur des frontières de l'Etat irakien en prenant en compte ses spécificités socio-historiques, économiques et politiques. Il s'agira en substance d'évaluer l'efficacité de l'outil militaire dans l'usage des méthodes contre-insurrectionnelles employées. Ceci aussi bien en termes d'effets sur les insurgés, que sur les populations locales.

Pour répondre à cette question, nous nous intéresserons particulièrement à la période allant de la prise de Falloujah en janvier 2014 par l'Etat Islamique (EI) et allant jusqu'à la reprise de cette dernière par les forces de Bagdad en décembre 2017. Bien-sûr, des éléments d'analyses ou factuels extérieurs à cette temporalité seront incorporés pour permettre au lecteur la meilleure compréhension possible des enjeux. La lutte contre l'EI qui se déroule de l'autre côté de la frontière avec la Syrie sera gardée hors du propos quand elle n'a pas de lien direct avec celle en Irak. Ceci tant pour éviter une dispersion dans l'analyse, que par souci de cohérence (les deux situations, même si elles partagent des éléments communs, étant militairement très différentes).

La réponse que ce travail tentera d'apporter à la question énoncée précédemment emploiera une méthode qualitative en recourant à d'autres analyses d'experts de l'islam, de la région, du contre-terrorisme ou de la contre-insurrection. La plupart des articles de référence seront de nature scientifique mais d'autres sources, dites de littérature grises, permettront d'affiner ou d'illustrer nos propos.

Les hypothèses que nous formulons pour répondre à cette question sont les suivantes :

- A. Le recours à la force militaire n'est qu'une étape, nécessaire dans la temporalité étudiée. Toute résolution du « problème EI » devra être complétée par d'autres solutions.
- B. L'Irak doit davantage sa victoire contre l'EI à une mauvaise stratégie de développement de l'insurrection par ces derniers plutôt qu'à une bonne mise en œuvre d'une stratégie contre-insurrectionnelle par les forces irakiennes.

3. Méthodologie

Méthodologiquement, nous proposons de recourir à une méthode de représentation systémique. Nous procéderons donc à la construction d'un modèle en forme de diagramme ce qui nous permettra de faire une projection sur papier de notre représentation mentale. Par essence, le cerveau humain rencontre des difficultés à se représenter en simultané les interactions de plus de 4 ou 5 facteurs. Cette représentation devrait permettre d'apporter toute la clarté nécessaire à la compréhension du phénomène étudié. A savoir, de se représenter l'ensemble des forces à l'œuvre pour défaire l'EI militairement.

Avant toute chose, la représentation en diagramme a été inventée pour l'analyse de problèmes de gestion. Mais, Wolstenholme et Coyle ont démontré qu'il était possible d'y recourir pour analyser d'autres type de problèmes¹. Coyle, en particulier, s'en est servi pour mettre en lumière les interactions à l'œuvre dans les opérations anti-insurrectionnelles dans ce qu'il définit comme « *a large rural area with an adjacent sea coast* »². D'une certaine façon, ce travail peut se voir comme une application à l'EI et comme un approfondissement de la vision que Coyle donne des opérations anti-insurrectionnelles. En effet, son écrit reste très théorique et vague quant au groupe insurrectionnel alors que nous adoptons une base empirique. Depuis qu'il a été publié en 1985, les opérations contre-insurrectionnelles ont connu des évolutions substantielles en partie parce que les insurrections ont, elles aussi, subi des évolutions.

¹ Wolstenholme, E. F. and Coyle, R. G. (1983). "Systems dynamics as a rigorous approach to system description," *Journal of the Operational Research Society* 34: 569-581

² Coyle, R. G. (1985). A system description of counter insurgency warfare. *Policy Sciences*, 18(1), p. 60. <https://doi.org/10.1007/BF00149751>

Quoi qu'il en soit, sur le plan formel, nous nous en tiendrons à la façon choisie par Coyle pour mettre en lumière les interactions entre les éléments du système. De sorte qu'une proposition « A » a une influence sur une proposition « B », explicitée par « $A \rightarrow B$ ». Un symbole « + » ou « - » en indice de la flèche indique une influence positive ou négative de « A » sur « B ». Ainsi, une augmentation de « A » suivie d'une flèche avec un indice négatif, entraîne une diminution de l'importance de « B » et inversement³.

En poursuivant l'idée de Coyle⁴, il existe trois moments dans la construction et l'utilisation du diagramme systémique. D'abord, il est essentiel de reconnaître le problème en lui-même, de lui donner toute sa profondeur conceptuelle. Cette étape cruciale prendra dans ce travail la forme d'une revue rigoureuse de la littérature, qui sera l'occasion de définir les théories et concepts de référence. Une attention particulière sera portée aux notions de terrorisme, de guerre révolutionnaire et insurrectionnelle, sans lesquelles il ne peut exister de politique contre-insurrectionnelle.

Ensuite, une étape essentiellement descriptive devrait occuper une partie importante de cet exercice. Elle permettra de poser le contexte de l'émergence de l'EI et elle sera également l'occasion de coucher sur papier le système que compose le « problème EI » ainsi que les opérations contre l'EI, à savoir la « solution militaire ». C'est suite à cette partie que l'utilisation des normes expliquées précédemment entre en action. Notons que les signes positifs ou négatifs qui formalisent les influences entre différentes parties du modèle sont surtout des valeurs absolues et ne constituent pas un indice de la force de l'influence. Un signe positif peut donc représenter un degré plus ou moins important d'impact.

La complétude du diagramme présenté sera un point de discussion intéressant. En effet, comme l'explique très bien Coyle⁵, il existe un débat permanent autour de l'ajout ou du retrait de certains facteurs. Il semble donc utile de préciser que le diagramme est avant tout l'outil d'une solide base de discussions futures tout en gardant à l'esprit que sa complexité augmente avec l'ajout d'élément.

³ Coyle, R. G. (1985). A system description of counter insurgency warfare. *Policy Sciences*, 18(1), p. 60. <https://doi.org/10.1007/BF00149751>

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

Enfin, une analyse qualitative, sera l'occasion de remettre en question certains éléments à l'aune des théories énoncées. Cette dernière partie permettra, d'une part, d'acquérir une compréhension aussi complète que possible des dynamiques à l'œuvre dans le système et, d'autre part, de répondre à la question de ce travail : « Dans quel mesure l'outil militaire peut-il venir à bout de l'Etat Islamique en Irak ? », en validant ou invalidant nos hypothèses.

4. Définitions des théories et concepts

4.1. Guerre irrégulière, insurrection et contre-insurrection

Puisque la lutte armée est au centre de nos préoccupations, cette dernière doit également faire l'objet d'une définition claire qui servira de cadre à notre analyse. La théorie sur la façon de mener la guerre est riche en modalités d'emploi des forces. Cependant, dans le cadre de ce travail, il convient de s'attarder plus avant sur une modalité particulière qui est celle de la guerre irrégulière.

Cette irrégularité doit se percevoir en opposition à une régularité. Régularité qui est juridique d'une part, au sens de conflit réglementé par le *jus ad bellum* (droit à la guerre) et le *jus in bello* (droit dans la guerre) et d'autre part, au sens des règles de conduite de la guerre, sensées conduire à la victoire⁶.

La première notion juridique réfère principalement aux acteurs en droit de mener des guerres, notons donc l'importance de la souveraineté et du droit à l'usage légitime de violence. La seconde notion juridique quant à elle est le cadre référent des règles censées limiter les dégâts occasionnés par les conflits. Enfin, les règles de conduite des opérations conduisant à la victoire font référence à la stratégie, régulière ou irrégulière⁷.

Dans cette optique, est donc à considérer comme irrégulière, la guerre menée par des entités n'y ayant pas droit (*jus ad bellum*), ou/et n'en respectant par les limites réglementaires telles que définies par la convention de Genève ou les différents

⁶ Coutau-Bégarie, H. (2009). Guerres irrégulières : De quoi parle-t-on ? *Stratégie*, N° 93-94-95-96(1), 13. <https://doi.org/10.3917/strat.093.0013>

⁷ Ibid.

règlements internationaux ; ou/et ayant une approche opérative en rupture du régime dominant des règles stratégiques de conduite de la guerre⁸.

Ce régime dominant est évidemment empreint d'une forte influence culturelle. Il va de soi que tous les états et les régimes militaires qui leur appartiennent n'ont ni la même culture stratégique, ni le même art opératif⁹. A titre d'exemple, imaginons la stupeur des tribus amérindiennes lorsque que les troupes coloniales britanniques les affrontèrent bien alignées au premier temps des guerres indiennes sur le continent américain. En effet, ces premières nations se livraient davantage à des tactiques de guérilla qu'à des batailles rangées.

Chez de nombreux auteurs, qu'il s'agisse de Sun Tzu, Mao, Giap ou plus classiquement Clausewitz, c'est l'idée de refus d'un affrontement frontal ou de guerre des partisans¹⁰ qui caractérise le mieux l'irrégularité¹¹. Cette méthode de conduite de la guerre est le plus souvent l'apanage d'un groupe qui se trouve en situation d'asymétrie envers une entité dite « régulière ». Ce que Beaufre dit en substance, c'est que ce mode d'action irrégulier est une façon de faire la guerre qui permet de soustraire son centre de gravité à celui de l'adversaire, tout en s'attaquant au sien¹².

En revanche, la théorie que nous venons d'exposer n'est toujours qu'un modèle tactique. C'est le passage d'une insurrection en guerre révolutionnaire qui élève réellement la tactique vers un niveau stratégique. C'est en effet la conceptualisation marxiste de la guerre révolutionnaire qui va permettre de passer d'une simple méthode de harcèlement d'un ennemi¹³ à une façon de renverser l'ordre établi¹⁴ et donc de porter un objectif politique.

⁸ Coutau-Bégarie, H. (2009). Guerres irrégulières : De quoi parle-t-on ? *Stratégique*, N° 93-94-95-96(1), 13. <https://doi.org/10.3917/strat.093.0013>

⁹ Taillat, S. (2015). Modes de guerre : Stratégies irrégulières et stratégies hybrides: In *Guerre et stratégie* (p. 253-269). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.henro.2015.01.0253>

¹⁰ Krolikowski, H., & Motte, M. (2012). L'origine et les caractéristiques de la guerre irrégulière. *Stratégique*, N° 100-101(2), 13. <https://doi.org/10.3917/strat.100.0013>

¹¹ Schmitt, O. (2014). XX. Les théories de la guerre irrégulière: In *Penseurs de la stratégie* (p. 227-238). Hermann. <https://doi.org/10.3917/herm.holei.2014.01.0227>

¹² Pierre, H. (2016). (Re)penser l'hybridité avec Beaufre. *Stratégique*, N° 111(1), 33. <https://doi.org/10.3917/strat.111.0033>

¹³ Chaliand, G., & Henrotin, J. (2016). Les mutations de la guerre irrégulière. *Stratégique*, N° 111(1), 141. <https://doi.org/10.3917/strat.111.0141>

¹⁴ Ibid.

C'est Mao Zedong qui théorise le premier cette idée. En effet, Mao utilisera habilement les tactiques irrégulières comme lors de « la longue marche » qui est une retraite stratégique vers ses bases arrière. L'objectif est de garder son centre de gravité inatteignable pour l'ennemi. David Galula, un officier français, notera avec justesse l'exportation de ce modèle vers l'Indochine par les troupes nord vietnamiennes¹⁵.

En s'intéressant un peu aux guerres révolutionnaires, il apparaît rapidement que ces dernières sont souvent le fait d'un « faible » qui s'oppose à un « fort ». Or, cette situation asymétrique et la stratégie irrégulière qui en découle ne sont pas immuables, que du contraire. En effet, la stratégie irrégulière impose de n'opposer ses forces à celles de l'ennemi que lorsque l'on a la certitude de l'emporter¹⁶. Fatalement, lorsque l'on procède de la sorte, on finit logiquement par affaiblir l'adversaire. Que ce soit numériquement (destruction de matériels, pertes humaines, ...) ou moralement. L'asymétrie diminue alors et le « faible » tend vers plus de régularité¹⁷.

Conceptuellement donc, une guerre révolutionnaire se caractérise par une situation asymétrique entre deux adversaires. Le « faible » voulant renverser le « fort » pour arriver à un changement de système, il adopte un mode de combat irrégulier (du fait de l'asymétrie). Il s'agit ici de l'étape insurrectionnelle, de guérilla, du terrorisme¹⁸, de la politisation de la population (dont il a absolument besoin)¹⁹. Avec la diminution de l'asymétrie entre les deux adversaires, la régularisation de la tactique du premier sera plus importante.

David Galula en fait même un principe de base de l'insurrection en disant que « *l'insurrection doit conserver sa souplesse, au moins jusqu'au point où il atteint l'équilibre de puissance avec le loyaliste* »²⁰. Le même auteur nous permet de poser d'autres traits et mécanismes de l'insurrection et des opérations gouvernementales qui

¹⁵ Galula, D., Petraeus, D. H., & Montenon, P. D. (2008). *Contre-insurrection - théorie et pratique*. ECONOMICA.

¹⁶ Bouzoumita, M. (2016). Mao et la guerre révolutionnaire. *Stratégique*, N° 111(1), 63. <https://doi.org/10.3917/strat.111.0063>

¹⁷ Malis, C. (2017). La guerre révolutionnaire, de Lénine à l'État islamique. *Stratégique*, N° 116(3), 161. <https://doi.org/10.3917/strat.116.0161>

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Tenenbaum, É. (2014). XXI. David Galula et la contre-insurrection, penseur militaire ou passeur stratégique ? : In *Penseurs de la stratégie* (p. 239-253). Hermann. <https://doi.org/10.3917/herm.holei.2014.01.0239>

²⁰ Galula, D., Petraeus, D. H., & Montenon, P. D. (2008). *Contre-insurrection - théorie et pratique*. ECONOMICA.

lui répondent. Il explique également que les moyens pour contrer l'insurrection coutent beaucoup plus cher que les moyens déployés par l'insurgé. Enfin, il insiste sur l'importance de la cause défendue par l'insurgé²¹.

Cette nécessité d'une cause est même d'après Galula une condition de victoire de l'insurgé. A cet égard, la cause doit être séduisante, attirant le maximum de partisans tout en s'aliénant le moins d'opposants et ne permettant au loyaliste de se l'accaparer qu'au prix de sa perte de pouvoir. Ce qui est évidemment inacceptable pour ce dernier²². Il est de plus important qu'une insurrection soit nécessairement un conflit interne à un pays²³.

Il va également de soi qu'un vide administratif ou une incompetence de cette dernière pour le loyaliste pose les conditions suffisantes au développement de l'insurrection. Dans le même ordre d'idées, la qualité des forces de sécurité (police, armée...) ainsi que leur nombre peuvent jouer en faveur de l'insurgé. Ensuite, un soutien extérieur, en particulier financier, peut également être un coup de pouce bienvenu pour permettre à l'insurgé de réaliser un saut qualitatif à un moment donné²⁴.

D'un point de vue géographique, Galula note que les frontières sont un point de force important de l'insurgé. En effet, il peut s'y replier facilement et en faire des zones de bases arrière. De même un pays grand, difficile à compartimenter par la nature du terrain rend les opérations difficiles pour les loyalistes puisque cela facilite la souplesse de l'insurgé. A l'inverse, un terrain lisse, semblable à l'océan²⁵ facilite les opérations loyalistes, car il est difficile de s'y dissimuler. Enfin, la manière dont la population est répartie a son importance. En effet, une population concentrée est plus difficile à exploiter pour l'insurgé²⁶.

Empiriquement, l'étude des guerres révolutionnaires a permis de faire émerger deux modèles, ou idéaux-types de guerres révolutionnaires. L'un orthodoxe ou

²¹ Galula, D., Petraeus, D. H., & Montonen, P. D. (2008). *Contre-insurrection - théorie et pratique*. ECONOMICA..

²² Ibid.

²³ R. S. Moore, « The Basics of Counterinsurgency », 2007, <https://www.semanticscholar.org/paper/The-Basics-of-Counterinsurgency-Moore/59354b05f9fae25b0843d870b56c1b0ee3c271bd>.

²⁴ Galula, D.

²⁵ *Le combat naval d'aujourd'hui et de demain – Le Collimateur*. (s. d.). Podcasts Français. <https://podcasts-francais.fr/podcast/le-collimateur/le-combat-naval-d-aujourd-hui-et-de-demain>

²⁶ Galula, D., Petraeus, D. H., & Montonen, P. D. (2008). *Contre-insurrection - théorie et pratique*. ECONOMICA.

communiste et l'autre bourgeois-nationaliste. Les deux modèles diffèrent principalement par les deux premières étapes qui les caractérisent. Dans le modèle orthodoxe/communiste, l'insurgé doit commencer par créer un parti, puis créer un front uni. Dans le modèle nationaliste-bourgeois, on passe du terrorisme aveugle dans un but de publicité à un terrorisme sélectif ayant pour but d'isoler le loyaliste. Après ces deux premières étapes, les suivantes convergent entre les deux modèles²⁷.

L'étape du terrorisme aveugle a donc pour but d'attirer des soutiens pour le mouvement. Celle du terrorisme sélectif doit isoler le gouvernement (en éliminant l'administration dans une région dont on a déjà dit que la faiblesse était un facteur facilitateur pour l'insurgé). La troisième étape est celle du combat de guérilla dont les tactiques, largement connues, ne seront donc pas couvertes ici. Néanmoins, deux aspects sont à noter. Jusqu'ici, un certain degré de clandestinité a été observé par le groupe et c'est dans cette étape que la participation active de la population sera la plus cruciale, car un soutien actif permet à la guérilla de passer à l'étape suivante. Cette dernière est celle de la guerre de mouvement au cours de laquelle ce qui n'était qu'une guérilla se transforme petit à petit en guerre de mouvement, aux traits plus conventionnels. Dans les zones ainsi contrôlées, l'administration insurrectionnelle s'installe (quittant donc la clandestinité) et cela n'empêche pas la phase de guérilla de se poursuivre dans d'autres zones. Enfin, l'insurrection atteint la parité avec les forces loyalistes et la tournure du conflit prend de plus en plus une forme conventionnelle, faite d'offensives et de contre-offensives, avec un objectif : la destruction des forces gouvernementales²⁸.

En inversant la perspective, l'objectif des forces gouvernementales est de mettre un terme à l'insurrection. David Galula définit dans cette perspective une série de lois générales de la contre-insurrection. En premier lieu, les forces loyalistes sont confrontées à un problème, leur rigidité (à contrario de la flexibilité des insurgés) ne leur permet pas de saisir leur ennemi. Il faut donc que les loyalistes mettent en place des tactiques propres²⁹.

²⁷ Galula, D., Petraeus, D. H., & Montonen, P. D. (2008). *Contre-insurrection - théorie et pratique*. ECONOMICA.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

Pour les loyalistes, le soutien actif de la population est tout aussi essentiel qu'il l'est pour l'insurgé. A cet égard, il faut donc mener une bataille pour la population. Dans cette perspective, le gouvernement doit s'atteler à identifier une minorité à même de le soutenir dans son combat et à mobiliser la majorité apathique contre la minorité insurgée jusqu'à ce que celle-ci ne puisse plus être séduisante. A cet égard, quatre principes dictent le soutien de la population :

1. l'acte politique ne peut être réalisé que dans des régions pacifiées,
2. les réformes ne peuvent être couronnées de succès que dans les régions où l'insurgé n'a aucun contrôle,
3. un succès significatif permet de montrer le sérieux et la motivation des loyalistes contre l'insurrection,
4. il ne faut négocier qu'en position de force³⁰. La force justement, doit être concentrée région par région pour ne pas disperser les efforts. Il faut en fait que les loyalistes posent un dilemme aux insurgés : *« soit accepter leurs défis et donc se retrouver dans une posture défensive, soit quitter la zone et ne plus pouvoir s'opposer à l'action des loyalistes dans la population. »*³¹

Cette pensée, de combat actif pour soustraire la population à l'influence des insurgés, de promotion de la bonne gouvernance et de sécurisation du terrain s'est développée principalement dans les guerres d'Algérie et d'Indochine auxquelles Galula a participé. Elle est également la base théorique de la doctrine américaine en la matière, largement testée en Irak au cours de la décennie 2000. C'est le fameux « *hearts and minds* » ou le célèbre triptyque « *Clear, Hold and Build* » qui en matière de contre-terrorisme implique une dichotomie entre deux catégories d'actions. Les premières, de nature plutôt militaire, consistent en la destruction de l'ennemi. Les secondes, sont de nature politique et militaire car elles ont pour objet le renforcement des capacités des populations à s'administrer et celui des forces gouvernementales à faire appliquer les lois. L'objectif des seconds permet en fait de renforcer le soutien de

³⁰ Galula, D., Petraeus, D. H., & Montonen, P. D. (2008). *Contre-insurrection - théorie et pratique*. ECONOMICA.

³¹ Ibid.

la population en la faisant adhérer à un projet politique tout en garantissant sa sécurité³².

A cet égard, une étude de la RAND réalisée en 2008 permet d'identifier trois variables qui permettent la mise en place de politiques anti-insurrectionnelles : l'entraînement des forces de sécurité, l'amélioration de la gouvernance et une stratégie d'interdiction d'accès à des soutiens ou des zones refuges aux insurgés³³.

En fait, puisque l'insurrection poursuit un objectif politique, la réponse est nécessairement politique. Une réponse purement coercitive ou militaire n'aura aucun effet sur le long terme. Il faut donc identifier les traits du mécontentement qui ont permis l'insurrection et leur résolution pour une solution pérenne. Comme nous le montrerons ensuite, le terrorisme n'est pas la source du problème mais plutôt un symptôme qui peut parfois s'inscrire dans un contexte différent. Le contre-terrorisme donc, est l'une des composantes de la stratégie contre-insurrectionnelle qui pourrait permettre de mettre fin au terrorisme. En revanche, aucune stratégie contre-terroriste en elle-même, ne permettra de mettre un terme à une insurrection³⁴.

En terme opérationnel, la stratégie américaine est celle des « taches d'huiles » qui est une manière de fragmenter le territoire. Ceci permet d'isoler les insurgés dans des zones où la police et d'autres forces de sécurité ont pour tâche de sécuriser les zones pour éviter un retour des insurgés. D'autres zones ainsi délimitées sont des zones d'offensives militaires, main dans la main avec les services de sécurités locaux qui auront pour tâche de tenir le terrain ensuite. Le recours à des milices ou à d'autres supplétifs est en revanche fortement déconseillé étant donné la difficulté de les contrôler (la discipline étant de rigueur pour conquérir la population) et les limites de leur loyauté³⁵.

³² Jason Rineheart, « Counterterrorism and Counterinsurgency », Perspectives on Terrorism, 2010, <https://www.jstor.org/stable/26298482>.

³³ Seth G. Jones, « Counterinsurgency in Afghanistan: RAND Counterinsurgency Study -- Volume 4 » (RAND Corporation, 6 mai 2008), <https://www.rand.org/pubs/monographs/MG595.html>.

³⁴ Roberto Colombo, « Choosing the Right Strategy: (Counter)Insurgency and (Counter)Terrorism as Competing Paradigms », The Security Distillery, 13 février 2019, <https://thesecuritydistillery.org/all-articles/choosing-the-right-strategy-counterinsurgency-and-counterterrorism-as-competing-paradigms>.

³⁵ Ibid.

4.2. Le terrorisme

La problématique originelle d'emploi du concept de terrorisme réside dans l'usage répété du mot par une foule d'acteurs. Médias, hommes politiques, organisations internationales, etc., tous en parlent mais souvent avec des définitions divergentes.

Par exemple, dans les premières pages du livre de Frantz Fanon « Les damnés de la terre », Jean-Paul Sartre écrit « *en le premier temps de la révolte, il faut tuer : abattre un Européen c'est faire d'une pierre deux coups, supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé : restent un homme mort et un homme libre ; le survivant, pour la première fois, sent un sol national sous la plante de ses pieds. Dans cet instant la Nation ne s'éloigne pas de lui : on la trouve où il va, où il est – jamais plus loin, elle se confond avec sa liberté. Mais, après la première surprise, l'armée coloniale réagit : il faut s'unir ou se faire massacrer. Les discordes tribales s'atténuent, tendent à disparaître* »³⁶.

En analysant ce que dit Sartre, on se rend compte que la première proposition consiste en la suppression d'un occidental. Cet acte est supposé éliminer en même temps le colonisé et le colonisateur. Faisant du premier un homme désaliéné de la pression coloniale, et donc un homme libre. Et en infligeant une punition au second pour son acte colonisateur dans une sorte de loi du Talion.

Dans ce passage, Sartre met en lumière la dualité du concept terroriste. Pour le colonisé, il s'agit avant tout d'un mode de libération nationale. Par cet acte libérateur, Sartre estime que le colonisé retrouve sa patrie. Or, si l'on inverse la perspective, le colonisateur n'est au fond qu'un homme, victime d'un acte violent qui lui coûte la vie, pour lui, le libérateur est donc un terroriste. Cette même dualité dans la labellisation d'un même acte violent se retrouve également dans la qualification des résistants à l'occupation nazie en Europe. Pour les uns, ils étaient des combattants irréguliers de l'occupant, œuvrant pour la libération ; pour les autres, des terroristes qui ne faisaient que faire régner un climat de terreur.

En fait, et cette question est cruciale, car l'usage du terme de terroriste pour définir un groupe armé ou les modes auxquels il recourt, permet surtout, comme

³⁶ Fanon, F. (2002). *Les damnés de la terre* (p. 35). La Découverte.

l'explique Laqueur³⁷, de le délégitimer. Cela est d'autant plus important pour l'institution étatique que cela lui permet de légitimer à l'inverse son propre recours à la violence pour mettre un terme à l'aventure de terreur à laquelle se livre le groupe dit « terroriste ».

En effet, cette délégitimation de l'autre est essentielle pour l'Etat car elle rend l'action du groupe terroriste *de facto* illégale à *contrario* de l'usage de la violence légitime de l'Etat. La catégorisation de l'action d'un groupe comme étant illégale, place donc le groupe hors de l'ordre juridique normal et permet donc, à minima théoriquement, le recours à des actions ou des procédés spéciaux. A cet égard, chacun aura en mémoire la classification (et les dérives qui en ont découlées) comme « combattant illégal » imposée par les Etats-Unis aux insurgés irakiens pendant l'occupation du pays³⁸.

En l'absence d'un consensus clair sur une définition - chaque état, ou chaque institution au sein d'un état ayant sa propre définition en fonction de ses objectifs propre - une définition consolidée semble de rigueur. Pour ce faire, il est intéressant de se pencher sur le travail réalisé par Jongman et Schmid. Les deux auteurs ont en fait compilé dans une seule définition pas moins de 16 éléments de définitions qui faisaient l'objet d'un consensus. Ils en ont ensuite produit la définition suivante : « *Le terrorisme est une méthode anxiogène (1) d'actions violentes répétées (2) utilisées par des groupes, individus ou acteurs (semi-)clandestins (3) pour des raisons particulières, criminelles, politiques ou autres, dans lesquelles les cibles de la violence ne sont pas directement visées (4). Les cibles humaines de la violence immédiate (5) sont généralement choisies au hasard (cibles d'opportunité) (6) ou sélectionnées (cibles représentatives ou symboliques) car faisant partie d'une population cible et servent de messagers (7). Basé sur la menace et la violence (8), le terrorisme est un processus de communication entre le terroriste (l'organisation), la victime et la cible principale (9) et est utilisé pour manipuler la cible principale (10) en en faisant une cible de terreur (11), de demandes (12) ou d'attention (13), dépendant si l'intimidation (14), la coercition (15) ou la propagande (16) sont recherchées* ». En ce penchant sur leur

³⁷ Walter Laqueur, *No End to War: Terrorism in the Twenty-First Century* (Bloomsbury Academic, 2003)

³⁸ Cantegreil, J. (2010). La doctrine du « combattant ennemi illégal ». *Revue de science criminelle et de droit pénal comparé*, 1, 81-106. <https://doi.org/10.3917/rsc.1001.0081>

proposition il apparaît clairement que le terrorisme n'est pas une fin, c'est avant tout un moyen pour arriver à une fin³⁹.

En fait, dans le prolongement de l'idée bien connue de Clausewitz que « *la guerre n'est que le prolongement du politique par d'autres moyens* », on peut considérer que le recours à la guerre est l'itération la plus violente de la politique. Et que dans la dialectique qui la compose, le recours à l'action terroriste est en fait avant tout une modalité de la violence politique.

4.3. Islam, islamisme et terrorisme

Nous venons d'en faire l'exposé, le terrorisme est intrinsèquement lié à un projet politique. Et comme le dit Sartre dans l'extrait précédent, il est également lié au phénomène de décolonisation. Dans le cas qui est l'objet de ce travail, il faut se plonger dans ce que la notion recouvre au sein de l'Islam.

C'est là que deux notions sémantiques font leur entrée. Il convient en effet de bien distinguer le musulman, pratiquant la religion qu'est l'islam, de l'islamiste. Ce dernier est en fait porteur d'un projet politique qui vise à laver l'humiliation subie dans la colonisation. Plus encore, à rétablir l'ordre d'un âge d'or des musulmans contre une modernité occidentale dans laquelle les islamistes ne se retrouvent pas⁴⁰.

Pierre Brochand⁴¹ dans un documentaire ARTE l'exprime d'une autre manière en disant que le « *phénomène du djihadisme transnational est une conséquence directe de la globalisation* ». Il ajoute que dans cette globalisation « *ce sont nos valeurs à nous, la liberté, l'égalité, la tolérance, le sécularisme, le consumérisme, l'hédonisme, que nous imposons en quelque sorte par des moyens soft...* » et il termine en disant que face à ce constat « *le djihadisme, c'est la seule forme de contestation violente de la globalisation occidentale* »⁴².

³⁹ A. J. Jongman, *Political Terrorism: A New Guide to Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories, and Literature* (New York: Routledge, 2017), <https://doi.org/10.4324/9781315126760>.

⁴⁰ Bastenier, A. (2017). *Comprendre l'islam politique : Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016* de François Burgat. *La Revue Nouvelle*, N° 5(5), 77-84. <https://doi.org/10.3917/rn.175.0077>

⁴¹ Directeur de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE) de 2002 à 2008

⁴² Algérie Penser Librement. (2019, January 7). *Terrorisme, raison d'État 1ere partie* | ARTE [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=IPQYwyztuqQ>

L'ancien directeur des renseignements extérieurs français corrobore dès lors un constat déjà réalisé par Bastenier. L'islamisme n'est qu'une partie de l'islam et surtout, il n'est qu'une appellation générale d'une multitude de projets politiques allant d'Ennahdha en Tunisie au Hezbollah libanais⁴³. Mais Brochand utilise le terme de djihadisme et il convient donc de se pencher sur ce terme plus avant.

Etymologiquement, en français tout du moins, le mot djihadisme découle de celui de djihad. Traditionnellement chez les musulmans chiïtes, le djihad est un effort intérieur à faire en vue d'atteindre une complétude spirituelle. Chez les sunnites, on notera une différence importante, car ils définissent ce terme comme un effort collectif de la communauté musulmane pour répondre à ses problèmes par des actions concrètes⁴⁴. Les deux courants sont cependant marqués par une interprétation juridique commune qui stipule que le djihad recouvre également l'action armée dans un but conquérant ou défensif⁴⁵.

Mais il ne s'agit là que des interprétations traditionnelles du terme. Ce qui est aujourd'hui entendu par djihadisme dans les médias en occident, est en réalité un combat armé en vue de l'imposition d'un islam réel, le plus souvent par des musulmans d'obédience sunnite⁴⁶.

Cette interprétation extrême est le fruit d'une longue histoire du djihadisme qu'il serait peu utile de rappeler ici. Notons cependant qu'historiquement, le djihadisme découle du salafisme, issu lui-même du wahabisme saoudien. Les djihadistes partagent avec les salafistes l'objectif commun d'un retour à un islam « pur ». En revanche, là où les salafistes préconisent davantage une approche prosélytiste, presque pacifique ou démocratique diront certains, les djihadistes à contrario penchent en faveur de la lutte armée théorisée par Sayyid Qutb⁴⁷.

⁴³ El Difraoui, A. (2021). Introduction. Islamisme, salafisme, djihadisme. Dans : Abdelaslem El Difraoui éd., *Le djihadisme* (pp. 6-10). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

⁴⁴ Guidère, M. (2015). Petite histoire du djihadisme. *Le Débat*, 185, 36-51. <https://doi.org/10.3917/deba.185.0036>

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Adraoui, M.-A., Pektas, S., & Leman, J. (2019). Salafism, Jihadism and Radicalisation: Between A Common Doctrinal Heritage and The Logics of Empowerment. In *Militant Jihadism: Today and Tomorrow* (Vol. 6, pp. 19–40). Leuven University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctvq2vzmt.5>

⁴⁷ El Difraoui, A. (2021). Introduction. Islamisme, salafisme, djihadisme. Dans : Abdelaslem El Difraoui éd., *Le djihadisme* (pp. 6-10). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Il est impossible d'évoquer la lutte armée par des islamistes et particulièrement son aspect terroriste sans s'attarder un peu sur un élément central de cette lutte, à savoir l'attentat suicide. A première vue, celui-ci semble irrationnel d'un point de vue tactique. En effet, comme dans toute guerre, chacun essaie d'allouer ses ressources de manière optimale pour remporter la victoire. La ressources principales des groupes armés étant les combattants, en sacrifier pour des objectifs tactiques semble peu optimal. Cependant, aussi contre-intuitif que cela puisse paraître, il semble que cela le soit.

Historiquement, le combat suicidaire dans l'islam est arrivé par le chiisme. En transitant par le Hezbollah libanais, il a fini par sortir du cadre chiite et s'exporter vers des groupes sunnites palestiniens comme l'organisation de libération de la Palestine (OLP) ou le Hamas. Ensuite, les transferts de techniques entre organisations opérant, il s'est transmis vers Al-Qaeda. La raison de ce transfert est relativement simple. Dans la tradition combattante islamique, pour pouvoir mener une attaque suicide, il faut avoir un sanctuaire à défendre. C'est la présence des bases américaines dans la péninsule arabique qui va permettre ce narratif et donc la justification d'une pratique⁴⁸.

En effet, dans la théorisation qui est faite de l'attentat suicide, il est nécessaire que le sanctuaire d'une communauté (musulmane) soit menacé par une force armée étrangère et surtout d'une religion différente. A cet égard, la présence de troupes américaines aussi proche des sanctuaires de La Mecque ou Médine est évidemment perçue et surtout narré comme une menace⁴⁹.

L'attaque suicide est un peu le « missile du pauvre ». On transforme un homme, parfois au volant d'une voiture, en vecteur d'une charge qu'il délivre sur une cible. Ce qui se justifie par l'asymétrie du conflit qui oblige à rentabiliser les charges explosives. En revanche, cela ne réduit pas le potentiel de combat. C'est donc un choix rationnel de la part des combattants⁵⁰.

Ceci implique fatalement de pouvoir recruter et il est d'ailleurs étonnant qu'il existe des listes d'attente de futurs candidats au martyr. Il y a deux raisons principales à ce fait. La première, c'est que la libération d'une zone sanctuarisée va pousser le

⁴⁸ *Le terrorisme suicide : une analyse tactique* / 23.06.2020. (2021, April). <https://www.irsem.fr/le-collimateur/le-terrorisme-suicide-une-analyse-tactique-23-06-2020.html>

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

recrutement à la hausse. La seconde, c'est l'idéalisation du statut du martyr qui devient un héros dans sa communauté. En effet, même les personnes qui sont neutres par rapport au conflit vont être d'accord avec l'idée du sacrifice porté par l'individu. On s'aperçoit de plus que ce ne sont pas forcément les plus pauvres et les moins éduqués qui sont poussés vers le martyr. Ce qui permet de poser la question de l'idéologie qui sous-tend la guerre. A cet égard, Alexandre Jubelin en revenant sur une discussion qu'il a eue avec Wassim Nasr, ajoute que « *le djihadisme est une idéologie révolutionnaire...c'est la dernière offre révolutionnaire du moment* »⁵¹, ce qui a pour effet d'attirer beaucoup de jeunes par ailleurs.

En guise de conclusion de cette première partie théorique, nous souhaitons citer Mao qui a dit :

*« Les lois de la guerre sont un problème que doit étudier et résoudre quiconque dirige une guerre. Les lois de la guerre révolutionnaire sont un problème que doit étudier et résoudre quiconque dirige une guerre révolutionnaire. Les lois de la guerre révolutionnaire en Chine sont un problème que doit étudier et résoudre quiconque dirige une guerre révolutionnaire en Chine. »*⁵².

Ayant dès lors posé la théorie, ce qui suit est en substance une étude des lois de la contre-insurrection en Irak.

5. Contexte

5.1. Contexte irakien d'émergence de Daesh

L'Irak est depuis sa création comme Etat nation moderne, un Etat divisé entre communautés. Bon grès, mal grès, cet essai de fondre les identités régionales qui sont l'apanage des communautés irakiennes dans un moule national s'avère un échec. En effet, malgré une représentation dans les administrations (à dominante sunnite néanmoins) de l'Etat dirigé par le roi Fayçal, les politiques communautaristes ont

⁵¹ *Le terrorisme suicide : une analyse tactique* | 23.06.2020. (2021, April). <https://www.irsem.fr/le-collimateur/le-terrorisme-suicide-une-analyse-tactique-23-06-2020.html>.

⁵² *Chapitre 1 : Comment étudier la guerre* | Bibliothèque Marxiste. (s. d.). Bibliothèque Marxiste. Consulté le 5 juillet 2023, à l'adresse <https://www.bibliomarxiste.net/auteurs/mao-zedong/problemes-strategiques-de-la-guerre-revolutionnaire-en-chine/chapitre-1-comment-etudier-la-guerre/>

menés à une exacerbation des tensions dans la société. La représentation des chiites qui sont environ 60% de la population, contre 20% de sunnites et 20% de kurdes, est depuis toujours problématique. Le communautarisme à cet égard permettait de pacifier l'Etat tant que celui-ci était debout mais de manière systématique. Lorsque celui-ci s'est effondré, les rapports intercommunautaires ont été marqués par les violences comme en 1958 à la fin de la monarchie ou en 1991 puis en 2003 lors des deux invasions américaines⁵³.

A la chute de Saddam Hussein, c'est donc une vision américaine de l'Etat qui s'est imposée. A l'ordre du jour figurait le fédéralisme et une représentation proportionnelle. La constitution alors adoptée en 2005 fait la part belle à une autorité centralisée (exception faite d'une large autonomie kurde) qui *de facto* exclu les caractéristiques multi-ethniques du pays. C'est donc la majorité chiite qui tient les rênes du pays, alors que les sunnites qui étaient au pouvoir sous le régime s'en trouvent maintenant exclus⁵⁴.

Les années de présidence de Nouri al-Maliki, entre 2006 et 2014, sont très parlantes sur ce point. En effet, depuis l'invasion américaine, les sunnites sont mis au ban de la politique irakienne. La debaathification qui les exclu des structures sécuritaires puisqu'ils étaient la composante principale du parti⁵⁵ est vécue comme une mise à l'écart injuste. Dès lors, quand en 2012 le régime de Maliki prend une tournure plus autoritaire, s'en est trop et ils se lancent dans une contestation pacifique. En réaction, c'est l'armée qui leur répond avec des armes lourdes⁵⁶.

Pour montrer une image la plus claire possible, il semble que le plus simple soit de s'attarder quelque peu sur les vues de chacun des groupes qui composent la société irakienne. Nous insistons sur le fait que ces groupes ne sont pas divisés, opposés en soi, dans une dichotomie géographique⁵⁷ mais plutôt que leurs vues, objectifs, ressentis et lecture des événements diffèrent. C'est pourquoi nous proposons

⁵³ Saeed, H., & Benraad, M. (2016). Passé et présent du communautarisme irakien. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 21. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0021>

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ H. al-Dabbagh, « La débaathification en Irak : justice transitionnelle ou simple vengeance ? », *Revue Québécoise de droit international*, vol. 27, no 1, 2014, p. 31-60.

⁵⁶ Benraad, M. (2016). L'Irak au défi de *Dae*ch. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 11. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0011>

⁵⁷ Benraad, M. (2018). « L'Irak s'est scindé en trois entités géographiques ». Dans : M. Benraad, *L'Irak par-delà toutes les guerres: Idées reçues sur un État en transition* (pp. 167-171). Paris: Le Cavalier Bleu.

de prendre leurs lentilles pour lire plus clairement comment le chaos irakien a pu servir de zone fertile à l'EI.

A cet égard, il faut noter les limites d'une lecture trop confessionnelle du conflit. En effet, la ligne de fracture entre chiites et sunnites est un des clivages parmi d'autres dans la société irakienne. Ce dernier remonte à deux visions antagonistes de la succession du prophète. Les chiites, partisans d'Ali et de ses descendants à la succession s'y sont opposés et ont été battu par les Omeyyades sunnites, partisans d'un calife comme successeur au prophète. Suite à ces événements, les sunnites perçoivent les chiites comme un peuple ayant tendance à attiser la discorde parmi les musulmans. Or cette vision du clivage sunnite-chiite est par trop restrictive. En effet, en Irak pour le moins, ce clivage semble davantage alimenté par des logiques géopolitiques autant que par une instrumentalisation interne des différences confessionnelles dans le pays⁵⁸.

A. Les acteurs sunnites

Pour les sunnites, la politique de debaathification est en substance un véritable nettoyage des élites ayant participé à l'ancien régime. Elle est en fait vécue comme une véritable « désunification »⁵⁹ de l'Etat mené par les nouveaux maîtres du pays (les Américains) main dans la main avec les chiites et les Kurdes longtemps opprimés par le régime. Ce nettoyage des élites de l'ancien régime a été marqué par des bavures militaires au cours d'opérations américaines dans les provinces majoritairement sunnites ce qui n'a pas manqué de radicaliser une insurrection sunnite alors marquée surtout par des courants à tendance nationaliste⁶⁰.

On notera également l'importance des camps de prisonniers mis en place par les Américains (dont celui d'Abu Graïb ou la prison de Bucca) dans lesquels se retrouvent des islamistes comme le futur leader de l'EI, Abu Bakr al-Baghdadi, mais

⁵⁸ Thépaut, C. (2020). 16. Mythes et réalités du conflit sunnite-chiite. In *Le monde arabe en morceaux: Vol. 2e éd.* (p. 215-226). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-monde-arabe-en-morceaux--9782200628017-p-215.htm>

⁵⁹ Benraad, M. (2016). *Daech*, une décennie d'aliénation sunnite en Irak. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), p38. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0037>

⁶⁰ Ibid.

aussi d'anciens membres des forces de sécurité, de l'armée, des services de renseignement⁶¹.

En 2012, après avoir demandé des réformes et que leur contestation fut violemment réprimée, les tribus se sont soulevées et une dissidence qui était pacifique s'est mutée en contestation armée. C'est là que L'EI entre en jeu. En effet, en capitalisant sur les griefs adressés par les entités tribales à l'encontre du régime de Maliki, l'EI a réussi à s'imposer comme une solution pour les groupes sunnites contre les chiites du gouvernement central, leurs milices et leur allié iranien. Pour les tribus sunnites, l'EI est en fait un vecteur apportant une solution pour une représentation politique et pour l'EI, ces tribus représentent une manne de combattants expérimentés, connaissant bien la région et dont il faut s'assurer si pas le soutien, au moins la passivité⁶².

Cependant, un examen plus attentif des dites tribus semble nécessaire, car elles ne représentent pas un corps uni. Si elles sont bien toutes sunnites, toutes ne sont pas proches de la mouvance salafiste/djihadiste. Aussi, dire que l'EI s'est construit avec la complicité des tribus sunnites relève d'une exagération.

Historiquement, celles qui se situent dans les provinces sunnites ont souvent choisi l'opposition armée à ce qu'elles considèrent être des attaques d'acteurs exogènes. Les Doulaïms, par exemple, rejettent largement l'occupation car elles craignent pour leur prestige, leur autonomie et les privilèges dont elles se prévalaient. Le respect de leur honneur est également de première importance et elles vivent donc comme une atteinte à leur intégrité morale l'occupation étrangère de leur terre, la saisie de leurs biens, la mise en prison de leurs femmes ou de leurs chefs. Ceci les incite donc à prendre les armes et à s'allier à Al-Qaeda dans les premiers temps de l'occupation. Mais les tensions restent vivaces car de nombreux Cheiks voient dans l'imposition violente de nouvelles règles par leur nouvel allié une perte de leur autonomie et de leur prestige. Certaines tribus prennent donc leur distance avec l'organisation de Ben Laden

⁶¹ Benraad, M. (2016). *Daech*, une décennie d'aliénation sunnite en Irak. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), p38. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0037>

⁶² Ibid.

pour ne pas perdre leur influence locale ainsi que leur accès aux ressources diverses sur lesquelles ils ont la main (le pétrole et des trafics variés)⁶³.

A partir de 2006, les tribus de la province d'Anbar se retournent complètement et se mettent à combattre Al-Qaeda. L'influence de l'organisation dans le pré carré des Cheiks est en effet devenue trop grande et risque de leur faire tout perdre. Ils se regroupent alors dans la *Sahwat al-Anbar* (Conseil du réveil d'Anbar). Abou Richa va même jusqu'à s'allier avec l'occupant américain pour défaire Al-Qaeda militairement. En 2007, on va jusqu'à dénombrer plus des deux tiers des tribus d'Anbar qui aident les Américains y compris des tribus idéologiquement proches d'Al-Qaeda⁶⁴.

La *Sawha*, en revanche, échouera à se muer en mouvement politique de représentation des sunnites auprès de l'Etat central. Les tribus sunnites qui espéraient ainsi retrouver leur place dans les instances de sécurité irakiennes voient leurs espoirs s'envoler quand les prérogatives qui leurs incombaient jusque-là sont transmises à Bagdad ; et en 2008 le gouvernement Maliki recommence à les réprimer. Ceci culmine avec les arrestations du vice-président, Tarek al-Hachemi, un sunnite, et celles de centaines de gardes du corps du ministre des Finances Rafi al-Issawi. Ces événements mettent le feu aux poudres et une immense contestation pacifique se met en route à partir du gouvernorat d'Anbar. En 2013, des manifestants sans armes sont tués par les forces gouvernementales pas loin de Kirkuk. C'est cet événement qui va définitivement faire basculer une partie des sunnites dans l'escarcelle de l'EI⁶⁵.

Dans un esprit de revanche, vis-à-vis de la déception provoquée par le non-respect des promesses américaines ainsi que de la marginalisation par le gouvernement irakien, les tribus sunnites acceptent le marché des hommes en noir de ce qui deviendra le Califat. En échange d'armes, de financement et d'une autonomie, elles mettent à disposition des combattants leurs connaissances du terrain ainsi que leur réseau. Elles n'y voient qu'un moindre mal d'autant que le chef de l'EI, Abou Bakr al-Baghdadi est membre de la tribu des Albou Badri et que ce dernier leur fait miroiter des objectifs

⁶³ Benraad, M. (2016). « Pourquoi devrions-nous combattre Daech ? » Ressources et dynamiques de la mobilisation des tribus sunnites d'Irak: *Hérodote*, N° 160-161(1), 143-158. <https://doi.org/10.3917/her.160.0143>

⁶⁴ Benraad, M. (2016). « Pourquoi devrions-nous combattre Daech ? » Ressources et dynamiques de la mobilisation des tribus sunnites d'Irak: *Hérodote*, N° 160-161(1), 143-158. <https://doi.org/10.3917/her.160.0143>

⁶⁵ Ibid.

communs : la remise au goût du jour de l'islam sunnite en opposition au chiisme iranien, la paix et une revanche politique⁶⁶. En effet, ils sont nombreux à estimer que l'EI est la seule organisation à même de les sortir de la marginalisation dont ils font les frais⁶⁷. De plus, le processus d'irakification du groupe les rassure quant à la portée d'une telle alliance⁶⁸.

Cependant, les tribus vont rapidement déchanter,. Beaucoup se rendent compte que d'une part l'EI n'est pas à la hauteur de ses promesses et que d'autre part, les sunnites modérés sont les premiers à faire les frais de la violence extrême déployée par le Califat⁶⁹. De nombreux chefs de tribus finissent par ouvrir les yeux et comprendre que la guerre prônée par le groupe n'est pas en adéquation avec leurs moyens ou leurs objectifs qui sont avant tout un conflit avec le gouvernement central et la paix avec les Kurdes⁷⁰.

Les Chammar se mettent alors à combattre avec les *peshmergas*, ces combattants kurdes dont nous reparlerons et les Jabbour, Bani Saad et d'autres se retournent contre l'EI dans la région du Tigre. Cependant, une mauvaise coordination avec l'armée régulière ne leur permet pas de créer un changement tactique ou stratégique significatif⁷¹.

B. Les acteurs kurdes

La question kurde est depuis toujours marquée, dans le chef des premiers concernés à savoir les kurdes, par une volonté d'obtenir un « *territoire délimité par*

⁶⁶ Benraad, M. (2016). « Pourquoi devrions-nous combattre Daech ? » Ressources et dynamiques de la mobilisation des tribus sunnites d'Irak: *Hérodote*, N° 160-161(1), 143-158. <https://doi.org/10.3917/her.160.0143>

⁶⁷ Benraad, M. (2015). Les Arabes sunnites d'Irak face à Bagdad et l'État islamique : L'irréversible sécession ? *Outre-Terre*, N° 44(3), 237. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0237>

⁶⁸ Benraad, M. (2013). L'organisation d'Al-Qaïda en Mésopotamie : Les paradoxes d'une politisation. *Stratégique*, N° 103(2), 119. <https://doi.org/10.3917/strat.103.0119>

⁶⁹ Benraad, M. (2016). *Daech*, une décennie d'aliénation sunnite en Irak. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 37. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0037>

⁷⁰ Boussel, P. (2018). Daesh, les temps obscurs. *Maghreb - Machrek*, N° 237-238(3), 93. <https://doi.org/10.3917/machr.237.0093>

⁷¹ Benraad, M. (2015). Les Arabes sunnites d'Irak face à Bagdad et l'État islamique : L'irréversible sécession ? *Outre-Terre*, N° 44(3), 237. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0237>

*des frontières internationalement reconnues, sur lequel sa population est entière souveraine*⁷² »

L'idée que sous-entendrait un tel Etat, est celle d'une nation politiquement construite autour d'une volonté commune de vivre ensemble. Une communauté rassemblant autant des Kurdes, que des Arabes, des Turkmènes, des Assyriens, des Chaldéens ou des Yézidis, sans base ethnique⁷³. En effet, les Kurdes sont un groupe plutôt hétérogène marqué par une grande diversité autant linguistique que confessionnelle, même si en Irak la majorité d'entre eux sont sunnites (le pays accueillant une minorité de kurdes chiites et yézidis)⁷⁴.

En matière d'organisation politique, le Kurdistan irakien dispose d'un grand degré d'autonomie depuis la constitution de 2005. En résulte que dans le Gouvernement Régional Kurde (GRK), c'est le Parti Démocratique du Kurdistan (PDK), emmené par Massoud Barzani, qui tire les ficelles⁷⁵ même s'il est challengé par l'Union Patriotique du Kurdistan (UPK)⁷⁶. Le premier étant plutôt conservateur, le second visant une société laïque et débarrassée des principes féodaux⁷⁷.

D'un point de vue militaire, la longue lutte vers leur autonomie a doté les Kurdes d'une des plus importantes formations militaires non-étatique⁷⁸. A cet égard l'aguerrissement au combat de leur *peshmergas* n'est plus à démontrer, le mouvement remontant à 1919. C'est un groupe teinté de prestige et relativement bien organisé. D'un point de vue étymologique, le terme vient de la combinaison des préfixes « *pesh* » et « *merg* », « devant » et « mort » ainsi que du suffixe « *a* », littéralement « celui qui va au-devant de la mort »⁷⁹

⁷² Pérouse, J. F. (1995). *Le Kurdistan : Quel territoire pour quelle population ?*

⁷³ Bakawan, A. (2017). Kurdistan : L'indépendance en balance. *Politique étrangère*, Hivr(4), 41. <https://doi.org/10.3917/pe.174.0041>

⁷⁴ Jan, S. (2020). Les Kurdes à l'épreuve: In *Le Moyen-Orient et le monde* (p. 206-212). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2020.01.0206>

⁷⁵ Seufert, G., & Hautefort, J. (2015). Le retour de la question kurde La situation en Irak, en Syrie et en Turquie. *Outre-Terre*, N° 44(3), 263. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0263>

⁷⁶ Kaval, A. (2016). Face à *Daech*, un Kurdistan irakien en crise. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 45. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0045>

⁷⁷ Jan, S. (2020).

⁷⁸ Seufert, G., & Hautefort, J. (2015). Le retour de la question kurde La situation en Irak, en Syrie et en Turquie. *Outre-Terre*, N° 44(3), 263. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0263>

⁷⁹ Jaffar, S. (2017). Les Peshmergas face à Daesh : Forces et faiblesses de combattants mythifiés. *Maghreb - Machrek*, 233-234(3), 81. <https://doi.org/10.3917/machr.233.0081>

Leur force dans le GRK, censée être de 200.000 combattants est principalement une force d'infanterie légère. En effet, ils le reconnaissent eux-mêmes, ils ne possèdent pas d'armes lourdes même si certaines seront livrées par l'occident à partir de 2015, dont des lances missiles français MILAN. Un officier occidental soulevait également une forme d'amateurisme dans leurs rangs⁸⁰.

En fait, la fragmentation politique qui marque le Kurdistan irakien est également présente au sein des peshmergas. Effectivement, les différentes unités *peshmergas* sont fragmentées le long de lignes partisans. Chaque parti maintenant le contrôle sur ses unités, leur formation et leur financement même si des formateurs occidentaux leur sont régulièrement adjoints⁸¹.

C. Les acteurs chiïtes

Nous l'avons déjà exposé, les communautés chiïtes irakiennes ont longtemps vécu sous la houlette d'un appareil d'Etat largement dominé par les sunnites alors qu'elles ne représentent pas moins de 60% de la population irakienne. Dès lors, leur installation par les Américains aux commandes de l'Etat a sonné comme un état de grâce.

Ceci a permis à des milices chiïtes, pour beaucoup affiliées à l'Iran d'une façon ou d'une autre, de monter en puissance⁸². Dans la lutte contre l'EI, elles comptaient environ 100.000 combattants que se partageaient près de 70 groupes différents, dont plus de la moitié seraient plus ou moins proche de l'Iran. En terme opérationnel, certaines sont même encadrées directement par la célèbre force Qods. On notera à cet égard le *Kataeb Hezbollah* (KH) qui découle directement de l'armée du Mahdi de Moqtada Al-Sadr qui, elle, se spécialisait alors plus dans les activités à caractère social que combattantes⁸³.

⁸⁰ Jaffar, S. (2017). Les Peshmergas face à Daesh : Forces et faiblesses de combattants mythifiés. *Maghreb - Machrek*, 233-234(3), 81. <https://doi.org/10.3917/machr.233.0081>.

⁸¹ Ibid.

⁸² Sowell, K. H., & Gengembre, I. (2016). Enjeux et embûches de la politique américaine. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 67. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0067>

⁸³ Taha, H., & Therme, C. (2017). Les groupes chiïtes en Irak : Enjeux nationaux et dimensions transnationales. *Politique étrangère, Hivr*(4), 29. <https://doi.org/10.3917/pe.174.0029>

Historiquement, ces groupes chiïtes se sont organisés politiquement autour du parti *Dawa* créé par les élites politiques chiïtes de Najaf. Fortement réprimé sous Saddam Hussein, ce mouvement a rapidement connu la clandestinité et certains membres fuirent même vers l'Iran voisin. Là, il se mua en *Supreme Council of the Islamic Revolution in Iran (SCIRI)*. Les Iraniens à l'époque ont donc commencé à s'impliquer en masse dans l'organisation et ont largement contribué à l'émergence de la Brigade Badr qui constitue une forme de branche armée du parti. Cette Brigade Badr est largement formée, armée et financée par les Gardiens de la Révolution⁸⁴. On constatera également, et c'est particulièrement vrai dans une époque plus contemporaine, que les gardiens de la révolution ont également fourni du matériel moderne aux milices, dont des missiles anti-chars⁸⁵.

Le mécontentement vis-à-vis de l'ingérence iranienne a ensuite permis la création d'un mouvement alternatif : le mouvement Sadrisme (du nom de son leader). Les deux mouvements, Sadrisme et SCIRI jouissaient au moment de la chute du régime Baathiste d'une popularité importante au sein de la mouvance chiïte. C'est néanmoins le mouvement Sadrisme qui dans la phase transitionnelle de l'Etat irakien parvint à empêcher le SCIRI de prendre l'avantage. Ce dernier était en effet très lié aux Américains et la mise à jour des scandales à Abu Graib ainsi qu'un chantage institutionnel⁸⁶ exercé par le mouvement Sadrisme permirent à Nouri al-Maliki de prendre les rênes du pays (sans pour autant être un allié sadriste). Le SCIRI parvint alors à prendre le contrôle des forces de sécurité et la Brigade Badr fut à nouveau sur le devant de la scène⁸⁷.

Après un temps courant jusqu'en 2007 et marqué par des violences interconfessionnelles autant dans le fait d'Al-Qaeda, que de tribus sunnites, que des milices chiïtes dont Badr, le pouvoir du gouvernement central s'est amélioré en même temps que l'économie allait mieux. La nécessité de recourir aux services sécuritaires rendus par les milices chiïtes a alors diminué et elles ont été intégrées dans

⁸⁴ Thurber, C. (2014). Militias as sociopolitical movements : Lessons from Iraq's armed Shia groups. *Small Wars & Insurgencies*, 25(5-6), 900-923. <https://doi.org/10.1080/09592318.2014.945633>

⁸⁵ Jones, S. G. (2019). Iran's Growing Footprint in the Middle East. *CSIS Briefs*, 16.

⁸⁶ Les Sadristes ont en fait menacé de quitter le processus et d'entrer en insurrection.

⁸⁷ Thurber, C. (2014). Militias as sociopolitical movements : Lessons from Iraq's armed Shia groups. *Small Wars & Insurgencies*, 25(5-6), 900-923. <https://doi.org/10.1080/09592318.2014.945633>

l'architecture sécuritaire irakienne⁸⁸. De plus, le coût social du recours aux milices devenait trop élevé, car elles étaient en substance un facteur important de corruption et de tensions interconfessionnelles⁸⁹.

A cet égard, il est important de noter qu'une grande partie du territoire irakien était sous contrôle direct des milices chiïtes. Le gouvernement central de Maliki a alors lancé en 2008 une vaste opération militaire, autant pour restaurer la primauté de l'Etat que pour asseoir son pouvoir.

C'est dans ce cadre que leur retour en force va se matérialiser. En 2014, face à la pression du groupe EI, Maliki va contre-intuitivement mettre en place un « comité de mobilisation populaire » ou *hach cha'bi* en arabe. Ceci aura pour effet de très rapidement octroyer aux milices un statut de paramilitaires subventionnés par l'Etat (alors qu'elles étaient non reconnues jusqu'alors). La fatwa prononcée depuis Najaf par l'ayatollah irakien Sistani et appelant les civils à prendre les armes contre l'EI vient compléter ce dispositif, et de nombreux jeunes s'engagent alors. Cette mobilisation populaire vient alors compléter un dispositif sécuritaire hors du cadre de l'armée régulière et qui compte outre cette mobilisation, les puissantes milices pro-iraniennes : Brigade Badr, Asaib Ahl al Haqq et Kataeb Hezbollah⁹⁰.

Il convient de réaliser une réelle distinction entre la mobilisation populaire et les milices, la première n'est composée exclusivement de chiïtes qu'à ses débuts (des tribus sunnites dont nous avons déjà parlé viendront s'y adjoindre) alors que les milices pro-Iran ne changeront jamais leur composition confessionnelle. Rappelons dès lors également que l'armée régulière et les forces de sécurité en général sont mixtes et que cette mixité est absolument centrale. A titre d'exemple, le chef des forces spéciales est un Kurde⁹¹.

D. La coalition internationale

⁸⁸ Luizard, P.-J. (2013). Les organisations combattantes irrégulières des chiïtes d'Irak: *Stratégique*, N° 103(2), 93-118. <https://doi.org/10.3917/strat.103.0093>

⁸⁹ Thurber, C. (2014).

⁹⁰ Al-Khoei, H., & Safa, I. (2016). Entre militantisme chiïte et influence iranienne. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 55. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0055>

⁹¹ Ibid.

La réponse internationale à la montée en puissance de Daech peut aisément être qualifiée de lente. En 2014, Les Etats-Unis étaient encore dans une politique de retrait du Moyen-Orient et une nouvelle intervention américaine en Irak serait mal passée auprès de l'opinion publique américaine. Il est surprenant que le point de bascule ne se situe pas après la chute de Falluja (ville importante dans la mémoire militaire américaine) et pas non plus après la chute de Mossoul (où Daech met la main sur des équipements lourds et prend possession d'une ville d'un demi-million d'habitants). Davantage, ce qui va modifier la perception américaine de la menace que représente Daech : les islamistes s'approchent d'Erbil, la capitale du Kurdistan irakien, et l'assassinat, très mis en scène du journaliste James Foley, va choquer l'opinion nationale⁹².

C'est donc en août 2014 qu'une coalition, largement emmenée par les Etats-Unis se met en place. Elle finira par rassembler une soixantaine de pays et va s'articuler militairement le long de trois axes majeurs : des frappes aériennes, l'envoi de contingents de formations pour soutenir l'armée irakienne et les peshmergas, et la recherche, l'exploitation et la fourniture de renseignements en partenariat avec les forces locales et régionales⁹³. Banai insiste également sur le fait qu'il s'agit également de couper les flux de ravitaillement en hommes, matériels et financement du groupe islamiste⁹⁴.

Les forces régionales participant à la coalition ou y étant associées sont principalement l'Arabie Saoudite, la Turquie, l'Egypte et, de manière contre-intuitive, l'Iran. Il faut cependant noter que la participation de ces états à cette coalition est davantage motivée par leurs intérêts géopolitiques respectifs dans le nouveau « grand jeu » qui se redessine alors au Moyen-Orient que par leur volonté de combattre l'islamisme de Daech⁹⁵.

Le volet militaire des opérations est baptisé *Inherent Resolve* et est surtout composé de frappes aériennes, de soutien d'artillerie et enfin de quelques troupes au

⁹² Struye De Swielande, T., & Daelman, C. (2015). États-Unis-Daech : Politique cohérente ? Plus qu'on ne le supposerait... *Outre-Terre*, N° 44(3), 71. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0071>

⁹³ Struye De Swielande, T., & Daelman, C. (2015). États-Unis-Daech : Politique cohérente ? Plus qu'on ne le supposerait... *Outre-Terre*, N° 44(3), 71. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0071>

⁹⁴ Banai, H. (2018). International and Regional Responses: An Appraisal. In F. al-Istrabadi & S. Ganguly (Eds.), *The Future of ISIS: Regional and International Implications* (pp. 151–172). Brookings Institution Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7864/j.ctt1zctt19.10>

⁹⁵ Banai, H. (2018).

sol, principalement dans des fonctions d'encadrement et de formation. Les Etats-Unis ont la haute main sur le volume des opérations puisqu'ils sont responsables d'environ 80% des actions (frappes aériennes, d'artilleries,...)⁹⁶. On notera dans le dispositif au sol la participation française avec une batterie de canon CAESAR (*Task Force Wagram*) sous commandement américain⁹⁷.

Dans une logique d'*empowerment*, l'accent est aussi mis sur la réorganisation, l'entraînement et l'équipement de l'armée irakienne ainsi que des alliés historiques des Américains : les Kurdes. L'idée est donc de lancer le *Iraq Train and Equip Fund*, ITEF destiné à armer, motoriser et entraîner pas moins de 13 brigades irakiennes (9 dans l'armée régulière, 3 pour les Kurdes et 1 composée de forces tribales)⁹⁸.

C'est dans le contrôle de l'espace aérien que la coalition a été la plus efficace. En effet, cette supériorité absolue et incontestée lui a permis d'interdire l'arrivée sur le terrain de combattants extérieurs au théâtre. Les efforts fournis ont également permis de mettre un coup à l'économie du Califat en s'attaquant aux champs de pétrole, aux flux d'exportation et aux réserves monétaires (429 millions capturés par Daech à Mossoul par exemple) des djihadistes⁹⁹.

En parallèle, beaucoup d'Etats ont également collaboré pour mettre à jour et mettre un terme aux réseaux de radicalisation. Ceci a permis de réduire effectivement la portée de la propagande de l'EI et donc le flux de candidats au djihad qui alimente le Califat¹⁰⁰.

5.2. L'émergence de Daesh

Daesh, acronyme arabe de *Dawla islamiyya fi al-'Iraq wa al-Cham*, ou Etat Islamique en Irak et au Levant en français (EI) est né du processus d'évolution d'une

⁹⁶ U.S. DEPARTMENT OF DEFENSE. (2014, August). *Special reports*. Retrieved July 28, 2023, from https://www.defense.gov/News/Special-Reports/0814%20_Inherent-Resolve

⁹⁷ Beaudouin, C. (2019). L'interopérabilité multinationale. *Inflexions*, N° 41(2), 101. <https://doi.org/10.3917/infle.041.0101>

⁹⁸ Sowell, K. H., & Gengembre, I. (2016). Enjeux et embûches de la politique américaine. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 67. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0067>

⁹⁹ Banai, H. (2018). International and Regional Responses: An Appraisal. In F. al-Istrabadi & S. Ganguly (Eds.), *The Future of ISIS: Regional and International Implications* (pp. 151–172). Brookings Institution Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7864/j.ctt1zctt19.10>.

¹⁰⁰ Ibid.

autre organisation bien connue, Al-Qaeda en Mésopotamie, branche irakienne de l'internationale terroriste menée par Oussama Ben-Laden.

A ses débuts, le groupe est mené par un Jordanien, Abu Mousab al-Zarqawi, qui dirige au début de l'invasion américaine de 2003 un groupe djihadiste nommé *Jamā'at al-tawhīd wa-l-jihād* (Groupe pour l'unicité et la lutte sainte) et qui rassemble des combattants venus du Maghreb et du Machrek pour combattre l'occupant. C'est en 2004 qu'une allégeance est prêtée par le groupe de Zarqawi auprès de Ben Laden et que le groupe devient alors une sorte de filiale d'Al-Qaeda en Irak. Le groupe est alors composé de nombreux étrangers et deux pressions s'exercent alors sur lui. D'une part, de nombreux cadres étrangers sont éliminés par les Américains, d'autre part d'autres forces de résistance irakiennes l'accusent d'être déconnecté des réalités irakiennes du conflit. Dès lors, l'élite éliminée est remplacée par des chefs majoritairement irakiens, ce qui constitue le processus d'irakification du groupe¹⁰¹.

Al-Qaeda¹⁰² qualifiant les chiites d'apostats, c'est naturellement que le groupe irakien tente plutôt d'orienter son discours en faveur des sunnites irakien (laissés pour compte dans le processus transitionnel irakien). A cet égard, la stratégie est alors celle d'un groupe s'attaquant souvent aux lieux de cultes chiites à travers l'Irak¹⁰³. En février 2006 par exemple c'est le mausolée de Samarra qui est la cible d'une attaque¹⁰⁴.

Mais cette professionnalisation du conflit par Zarqawi ne plait pas à de nombreuses élites irakiennes, y compris sunnites qui la condamnent fermement. S'enfermant alors dans une logique plus meurtrière, le groupe irakien accentue sa campagne d'attentat et en 2006 proclame un premier Etat Islamique en Irak, mené par Abu Omar al-Baghdadi (Zarqawi ayant été tué près de Baqouba peu avant¹⁰⁵). Cet Etat Islamique envisage de s'étendre sur gouvernorat principalement sunnite du pays, qui

¹⁰¹ Benraad, M. (2013). L'organisation d'Al-Qaïda en Mésopotamie : Les paradoxes d'une politisation. *Stratégique*, N° 103(2), 119. <https://doi.org/10.3917/strat.103.0119>

¹⁰² Même si nous récusons l'usage du terme Al-Qaeda central, l'organisation n'ayant pas de centralité à proprement parler, l'usage sémantique du terme permet d'apporter une clarté à une nébuleuse complexe. Dès lors, lorsque nous parlons d'Al-Qaeda, nous faisons référence au commandement d'Al-Qaeda personnifié par Ben-Laden à l'époque, Ayman al-Zawahiri (récemment tué) ensuite.

¹⁰³ Benraad, M. (2013).

¹⁰⁴ Reuters, L. M. a. a. E. (2006, February 23). Affrontements entre chiites et sunnites en Irak après l'attaque du mausolée de Samarra. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2006/02/22/l-attentat-contre-le-mausolee-de-samarra_743778_3218.html

¹⁰⁵ Benraad, M. (2015). Les Arabes sunnites d'Irak face à Bagdad et l'État islamique : L'irréversible sécession ? *Outre-Terre*, N° 44(3), 237. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0237>

sont également les zones aux mains des tribus sunnites, acteurs importants du pays comme nous l'avons expliqué. Le groupe va cependant subir de nombreuses défaites et les tribus d'Al-Anbar vont finir par se retourner contre lui dans la *Sahwat* exposée précédemment¹⁰⁶. Le groupe semble alors doucement quitter les radars et s'en retourner à la clandestinité, mais ce n'est pas la fin pour autant.

En effet, il revient avec force sur le devant de la scène à l'occasion des printemps arabes. Le groupe qui s'est renforcé d'anciens officiers de l'armée irakienne dans le formidable catalyseur qu'a constitué la prison de Bucca¹⁰⁷ a eu l'intelligence de profiter du chaos dans la Syrie voisine. C'est là-bas que Abou Bakr al-Baghdadi va avoir l'idée d'envoyer une partie des ressources du mouvement combattre sous la bannière du front *al-Nosra*. Cette expérience Syrienne, rondement menée grâce à la porosité de la frontière¹⁰⁸ et qui servira d'ailleurs de profondeur stratégique tout au long des combats, permettra aux combattants du groupe d'acquérir une expérience bienvenue.

Dès lors, en janvier 2014, le groupe s'empare avec une étonnante rapidité de la ville de Falloujah. Plus rapidement encore, quelques mois plus tard, en continuant à surfer sur un apparent chaos dans le pays, il s'empare de Mossoul, la deuxième ville du pays. C'est de là que dans la foulée, Abu Bakr al-Baghdadi proclame l'avènement du Califat¹⁰⁹. Dans ces deux villes, la corruption endémique dans l'armée régulière n'est pas à sous-estimer. Pierre-Jean Luizard note d'ailleurs qu'« *une pratique courante était de laisser la moitié de sa solde à ses supérieurs pour ne pas apparaître sur le terrain.* »¹¹⁰ Plus encore, les services présidentiels annonçaient en 2014 avoir découvert 50.000 soldats fictifs dans l'armée¹¹¹, et donc autant de soldes payées mais

¹⁰⁶ Benraad, M. (2015). Les Arabes sunnites d'Irak face à Bagdad et l'État islamique : L'irréversible sécession ? *Outre-Terre*, N° 44(3), 237. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0237>

¹⁰⁷ Allmeling, A., & Krug, J. (2015). Rois vs. calife : Pourquoi les monarchies arabes se sentent menacées par l'« État islamique ». *Outre-Terre*, N° 44(3), 304. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0304>

¹⁰⁸ Thépaut, C. (2020). 11. Daech et la fin des « printemps ». In *Le monde arabe en morceaux: Vol. 2e éd.* (p. 147-162). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-monde-arabe-en-morceaux--9782200628017-p-147.htm>

¹⁰⁹ Benraad, M. (2016). *Daech*, une décennie d'aliénation sunnite en Irak. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 37. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0037>

¹¹⁰ Luizard, P.-J. (2017). L'Irak au défi de l'État islamique: In *Un monde d'inégalités* (p. 277). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2017.02.0272>

¹¹¹ Jaffar, S. (2017). Les Peshmergas face à Daesh : Forces et faiblesses de combattants mythifiés. *Maghreb - Machrek*, 233-234(3), 81. <https://doi.org/10.3917/machr.233.0081>

à qui ? Pas étonnant dans ces conditions que l'avancée des hommes en noir du Califat ait été si foudroyante.

L'EI est alors en possession d'un territoire immense. La vie des populations dans le Califat est marquée par deux éléments antagonistes. D'une part l'EI est un fournisseur de services publics, de sécurité. L'Etat Islamique se dote en effet d'une administration étendue et il contraste par son efficacité avec ce que les populations ont connu jusqu'alors lorsque l'état irakien était aux commandes. D'autre part, il se dote d'un appareil répressif important et ultra violent. La sharia qui régit le droit dans le Califat est appliquée dans sa version la plus dure, la plus rigoriste. Les sanctions, ultra-violentes, sont aussi très fortement mises en scène et servent autant un objectif de contrôle social que de propagande¹¹². En témoigne la vidéo d'exécution d'un pilote jordanien capturé¹¹³, diffusée en masse dans le but de faire venir des combattants dans le Califat et aussi de décourager les combattants de la coalition, de l'armée, ou des autres organisations qui s'opposent à lui¹¹⁴.

6. Vue systémique de la guerre contre Daech

6.1. Construction du modèle

Dans une guerre insurrectionnelle, comme l'explique Galula¹¹⁵, la ressource principale convoitée tant par l'insurgé que par les troupes loyalistes, c'est la population. Dans cette optique, nous choisissons de suivre le choix effectué par Coyle¹¹⁶ dans son propre diagramme systémique : placer au centre de notre diagramme systémique la question du ratio de transfert d'une population passive à une population activement opposée ou soutenant l'insurrection. La figure 1 expose donc ce ratio de

¹¹² Février, R. (2022). Rationalité et fait religieux, un exemple de syncrétisme managérial : L'organisation État Islamique: *Question(s) de management*, n° 37(7), 91-104. <https://doi.org/10.3917/qdm.217.0091>

¹¹³ Benraad, M. (2017). La vengeance, ressort mobilisateur de l'État islamique. *Politique étrangère, Hivr*(4), 53. <https://doi.org/10.3917/pe.174.0053>

¹¹⁴ Augé, R. (2016). Daech et les médias : Couilles d'un mariage forcé: *Hérodote*, N° 160-161(1), 209-222. <https://doi.org/10.3917/her.160.0209>

¹¹⁵ Galula, D., Petraeus, D. H., & Montonen, P. D. (2008). Contre-insurrection - théorie et pratique. ECONOMICA.

¹¹⁶ Coyle, R. G. (1985). A system description of counter insurgency warfare. *Policy Sciences*, 18(1), 55-78. <https://doi.org/10.1007/BF00149751>

transfert. La population totale n'est pas représentée sur le diagramme pour des raisons de simplicité. Nous avons également choisi de présenter la population neutre en même temps que celle qui est opposée à Daech, car nous prenons le parti de penser que les forces irakiennes ont besoin à *minima* d'une population qui se satisfait du statut *quo ante* Daech sans pour autant s'opposer activement au groupe islamiste. *A contrario* Daech a besoin d'une population le soutenant activement et ne peut se contenter d'une population passive.



Figure 1 Ratio de transfert

Pour rappel, par convention une flèche indique une influence d'un élément « A » sur un élément « B », le signe de la flèche indique le signe de l'influence et n'est pas une mesure de celle-ci. De plus, à chaque nouvelle itération du diagramme, les éléments ajoutés sont fléchés en pointillés alors que les éléments présents dans la version précédente du diagramme possèdent des flèches « dure ». La première présentation du diagramme ne contient donc naturellement que des flèches « dures ».

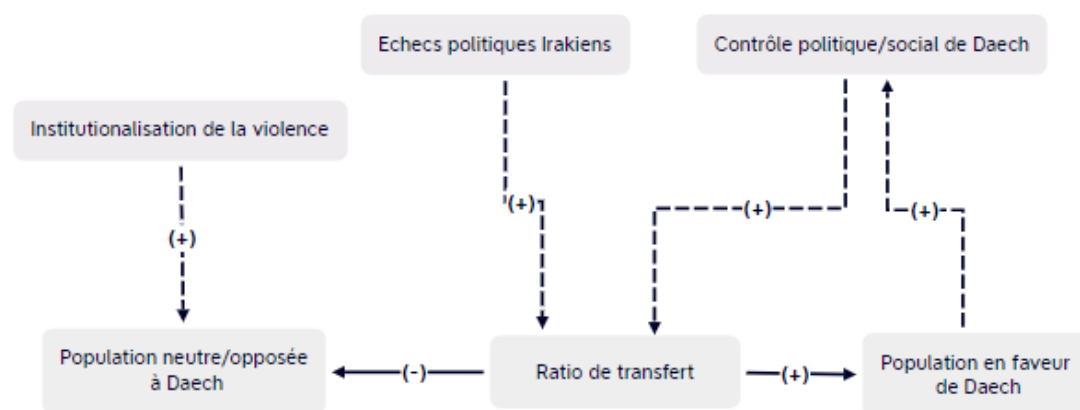


Figure 2 Les influences politiques

Cette seconde itération de notre diagramme nous permet de présenter les influences politiques à l'œuvre. Les échecs successifs en Irak suite à l'adoption de la nouvelle constitution de 2005, le sentiment d'exclusion vécu par les sunnites, la corruption endémique et l'absence de services étatiques dans certaines régions sont

également autant d'échecs irakiens qui servent de terreau fertile à une propagande bien huilée par Daesh. Le groupe se pose alors en nouvelle structure étatique.

Ces éléments influencent le taux de transfert de soutien dans la population en faveur de Daesh avec dans ce cas présent, un effet rétroactif. En effet, au plus la population soutient l'EI, au plus ce dernier peut déployer son contrôle politique et social dans les zones sous son influence.

De facto le contrôle social devient rapidement total étant donné une administration efficace qui pousse même des voisins à se dénoncer entre eux¹¹⁷. Plus encore, l'institutionnalisation de la violence par le groupe, ce que Charles Thepaut appelle la « gestion de la barbarie »¹¹⁸ va finir par créer l'effet inverse. Sous l'effet de la chappe de plomb imposée par la structure « étatique » de l'EI, une partie plus ou moins grande de la population en territoire islamiste va finir par verser dans une forme de neutralité et d'apathie ou s'opposer pleinement à Daesh. Ce sera notamment le cas de tribus sunnites dont nous avons déjà parlé.

La troisième version du diagramme est l'occasion d'introduire un nouvel élément majeur qui découle directement de la frange de la population soutenant Daesh. Il s'agit de la mesure de la force du groupe en terme qualitatif autant que quantitatif.

Tout d'abord, il faut partir de la population en faveur de Daesh. De là, deux flèches avec une influence positive sont à suivre. D'une part, plus de population soutenant activement l'insurrection signifie plus de combattants potentiels. C'est le recrutement local. D'autre part, cette plus grande part de la population en faveur de l'EI permet aussi au groupe de se ravitailler plus facilement.

Le ravitaillement en armes, munition, nourriture et essence du territoire ainsi contrôlé en Irak est d'autant mieux facilité que l'EI contrôle aussi rapidement la zone frontalière de la Syrie. Ceci crée une double influence positive sur le recrutement de combattants étrangers. Ces derniers peuvent se rendre dans la zone irakienne de l'EI, mais aussi y être entretenus (comprendre armés et nourris). Il est cependant à noter

¹¹⁷ *Jihadisme et contre-terrorisme (1) : Les premières décennies du jihadisme contemporain*. (n.d.). SoundCloud. <https://soundcloud.com/le-collimateur/jihadisme-et-contre-terrorisme-1-les-premieres-decennies-du-jihadisme-contemporain>

¹¹⁸ Thépaut, C. (2017). Chapitre 19. Échec du projet d'État islamique, résilience de la menace terroriste. In *Le monde arabe en morceaux* (p. 213-222). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.thepa.2017.01.0213>

que la dynamique des combattants étrangers entre en opposition avec le processus d'irakification du groupe auquel nous avons déjà fait référence, d'où le « O » sur la flèche. De plus, les combattants étrangers et leur traitements (il semble par exemple qu'ils aient été payés plus) ainsi que certaines de leurs exactions¹¹⁹ ont pu contribuer à aliéner une partie de la population au groupe EI.

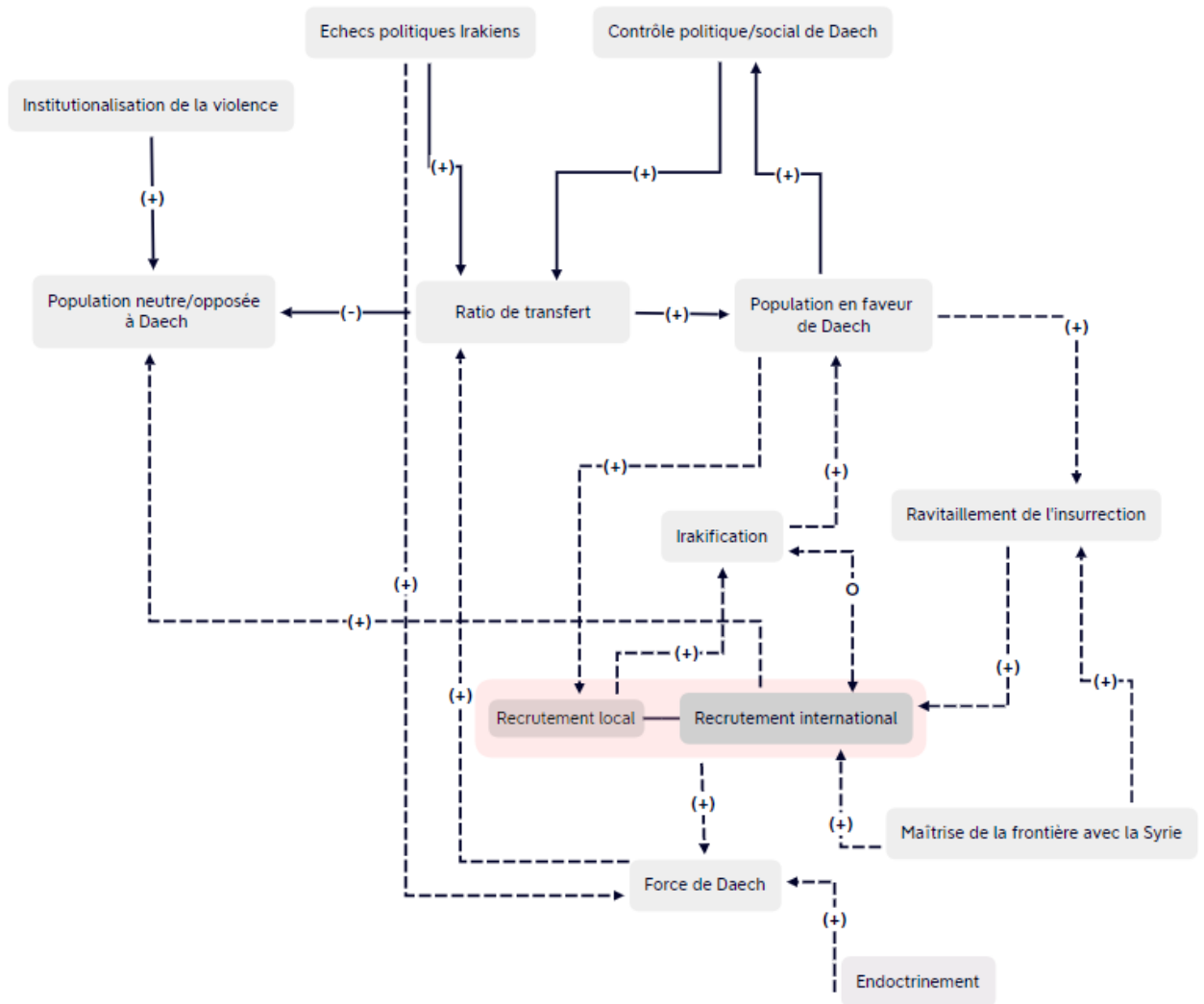


Figure 3 Influence sur la force de Daech

Quoi qu'il en soit, le recrutement (la « bulle » regroupant le recrutement local et international) ne peut évidemment qu'avoir une influence positive sur la force de

¹¹⁹ Benraad, M. (2015). Défaire Daech : Une guerre tant financière que militaire. *Politique étrangère*, Été(2), 125. <https://doi.org/10.3917/pe.152.0125>

Daech, en terme principalement quantitatif. Cette force quantitativement plus imposante permet également d'accroître le ratio de transfert. En effet, l'accroissement du nombre de combattants permet de témoigner auprès des populations du sérieux de la possibilité de victoire, donc de convaincre dans une certaine mesure, les indécis de se joindre au projet.

Qualitativement, les échecs politiques irakiens et en particulier la politique de debaathification ont pu conduire une partie d'anciens officiers de Saddam Hussein vers les rangs de l'EI. Or, ces officiers possèdent une expérience militaire et des connaissances techniques non négligeable permettant à l'EI de recourir à un matériel plus lourd (comme des T-62¹²⁰) après la chute de Mossoul. De ce fait, ils augmentent la force de l'EI en permettant une forme de saut qualitatif¹²¹.

Enfin, l'endoctrinement dans l'idéologie djihadiste va également conduire à une forme de férocité accrue des combats, notamment dans la vieille ville de Mossoul lors de sa reprise. Les djihadistes préférant la mort à la retraite, ils auront davantage recours à des méthodes kamikazes qui seront particulièrement meurtrières¹²².

A présent la quatrième version du diagramme systémique présente les influences à l'œuvre pour les forces loyalistes. Comme énoncé en introduction de cette partie, elles peuvent se contenter d'une forme de passivité de la population même si une opposition active les avantages plus. C'est donc naturellement que l'on retrouve une flèche positive allant de population neutre/opposée à Daech, vers les forces loyalistes.

Evidemment, un accroissement du volume ou de la qualité de ces forces permet un rythme accru et une meilleure efficacité des opérations contre l'EI. Avec pour effet final une augmentation des pertes infligées au groupe islamiste. Pertes qui sont mesurable autant en termes d'assises territoriales que de combattants.

¹²⁰ Stevius. (2016, December 23). *Batailles de l'Histoire - Mossoul (2016) 7* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=cqbcvVgl8IU>

¹²¹ *Jihadisme et contre-terrorisme (2) : Vingt ans de guerre, et après ?* (2021). SoundCloud. Retrieved May 8, 2023, from <https://soundcloud.com/le-collimateur/jihadisme-et-contre-terrorisme-2-vingt-ans-de-guerre-contre-le-terrorisme-et-apres>

¹²² Stevius. (2017, February 7). *Batailles de l'Histoire - Mossoul (2016-2017) 11* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ccv9W01Xc1I>

En revanche, le facteur de corruption dans l'armée irakienne n'est pas à sous-estimer, car comme déjà mentionné, c'est en partie cet élément qui a permis une croissance aussi rapide de l'EI. D'une part, parce que les effectifs réels de l'armée étaient surestimés ; d'autre part, parce que c'est aussi en grand chevalier blanc anti-corruption que Daech a su s'attirer des sympathies dans la population.

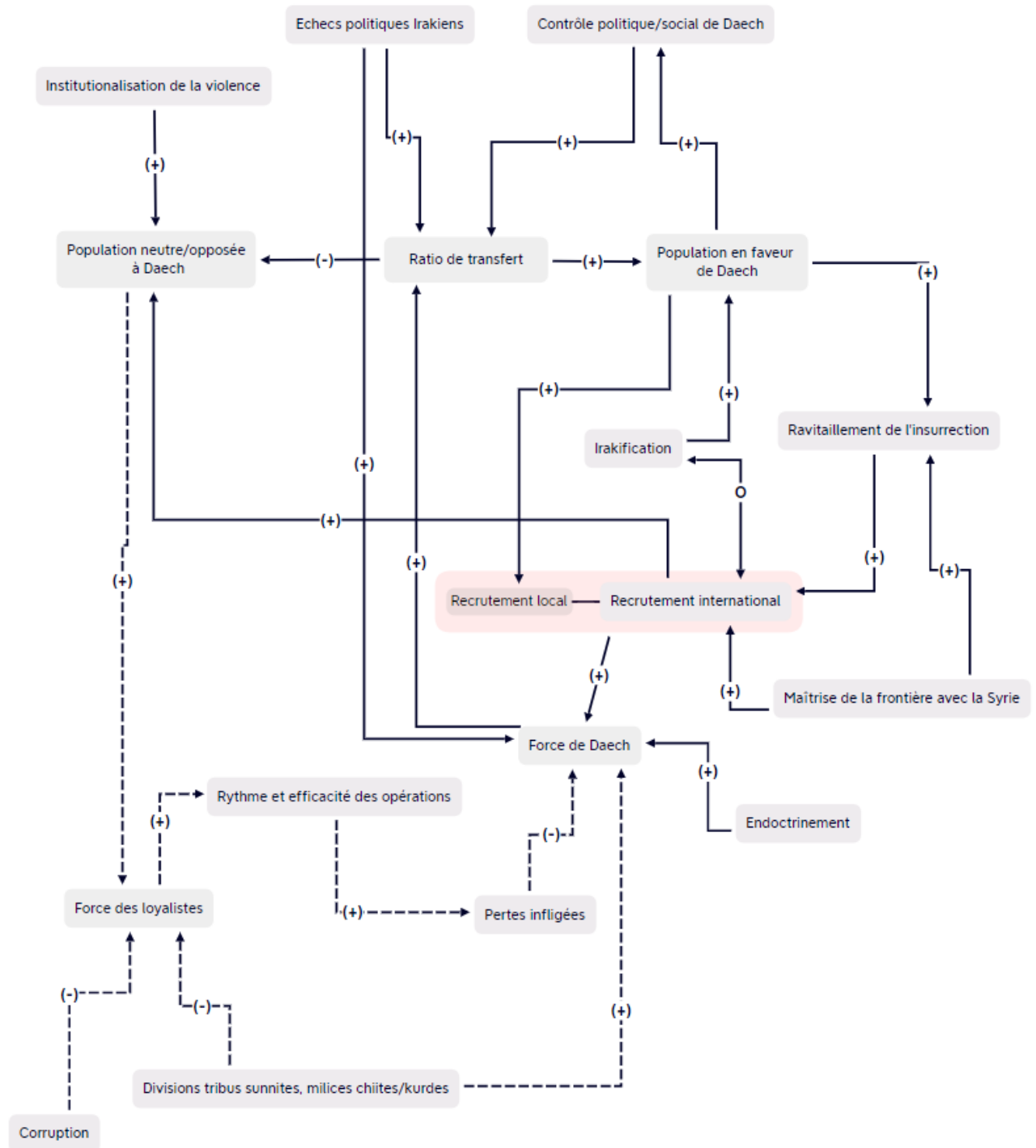


Figure 4 Forces irakiennes

De plus, les divisions au sein des forces loyalistes posent des problèmes de coordination et donc d'efficacité. Par exemple entre des supplétifs issus de tribus sunnites, de milices chiites ou d'unités peshmergas concurrentes mais aussi entre ces groupes et l'armée régulière. Enfin, on ne peut pas sous-estimer la difficulté de confier le terrain ainsi conquis à des supplétifs. Il s'avère difficile de contrôler des milices chiites qui se mettent à contrôler le terrain en territoire majoritairement sunnite. En somme, cette fragmentation des forces loyalistes alliées dans le combat contre Daech est en substance une faiblesse intrinsèque des forces irakiennes.

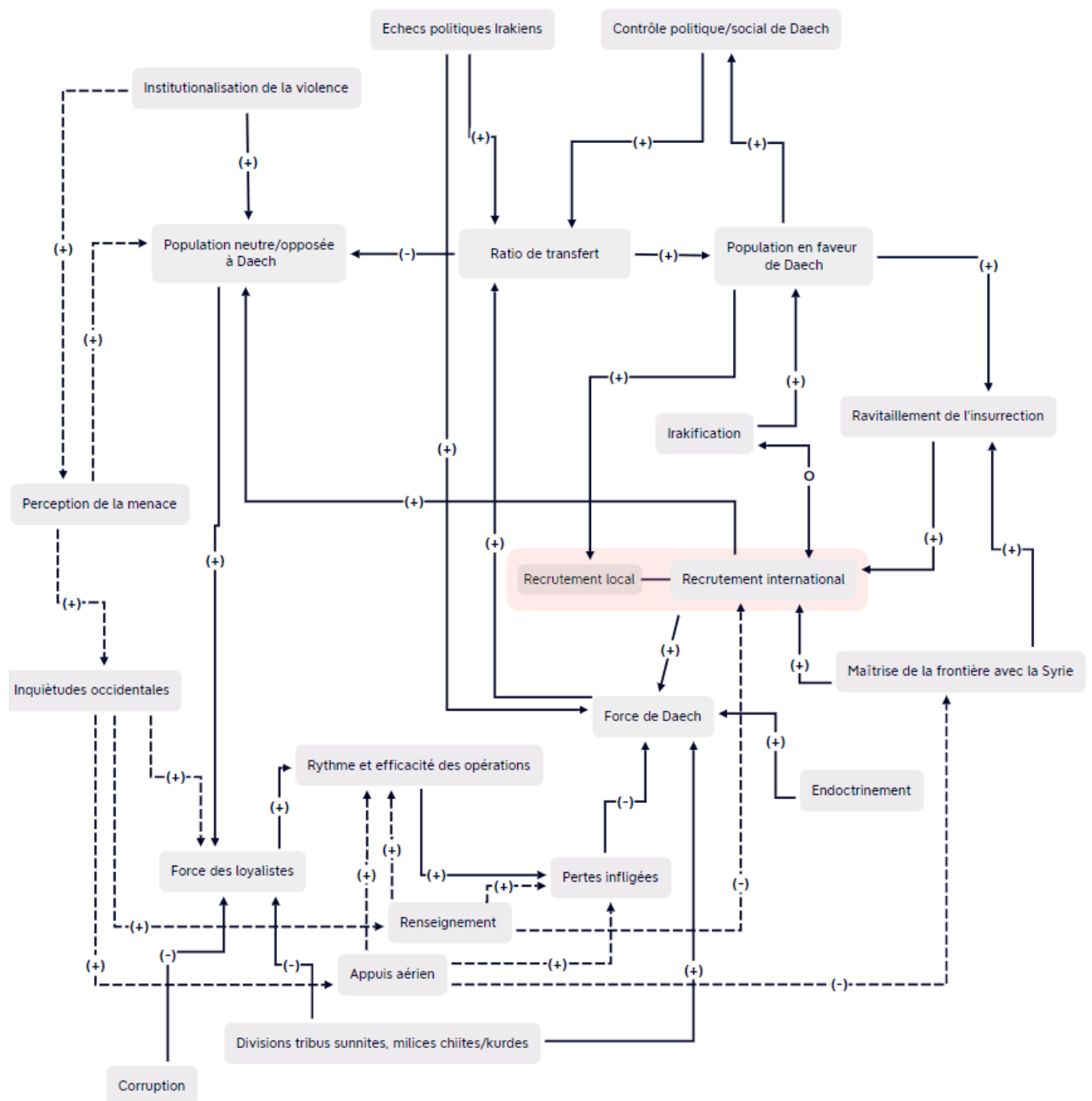


Figure 5 Les influences occidentales

L'administration barbare de Daech a fatalement augmenté considérablement la perception de la menace que le groupe représentait et c'est le point de départ de la figure 5. La première conséquence notable de ce fait est la diminution du nombre de partisans du groupe islamiste. La seconde, plus importante peut-être que la première, est l'augmentation des inquiétudes générées par Daech auprès des publics occidentaux. Face à cela, c'est la machine de guerre occidentale qui est entrée en action. Par exemple via des forces spéciales envoyées faire du conseil et de l'encadrement¹²³ sur le terrain mais aussi via la présence d'unités d'appui feu, comme une batterie de CAESAR présente à Mossoul¹²⁴.

Mais l'effort le plus important fourni par la coalition c'est bien sûr l'effort aérien¹²⁵. Celui-ci permet d'augmenter l'efficacité des opérations via l'appui, ainsi que de frapper Daech depuis le ciel dans une logique d'attrition mais aussi de reprendre un minimum le contrôle sur la zone de la frontière syrienne avec comme objectif de couper cette voie d'approvisionnement.

Enfin, le renseignement occidental permet deux choses en faveur des forces loyalistes. C'est d'abord un bon renseignement technique ainsi que d'image, via les drones notamment. Ce qui facilite une meilleure préparation des opérations et donc de les rend plus efficaces tout en infligeant des pertes substantielles à l'EI, notamment en éliminant des chefs¹²⁶. Ensuite, le travail des agences de renseignement occidentales permet en amont d'identifier des candidats au djihad et d'empêcher leur départ ainsi que de diminuer la portée de la propagande djihadiste en occident¹²⁷.

¹²³ *Des forces spéciales françaises à Mossoul [Dans le viseur #53]*. (2023, June). SoundCloud. Retrieved June 29, 2023, from <https://soundcloud.com/le-collimateur/dans-le-viseur-xx-des-forces-speciales-francaises-a-mossoul>

¹²⁴ *Dans le viseur #19 : Caesar à Mossoul*. (2021). SoundCloud. Retrieved June 29, 2023, from <https://soundcloud.com/le-collimateur/caesar-a-mossoul>

¹²⁵ Desjars de Keranrouë, R. (2020). La guerre à distance, 20 ans d'engagement des équipages de drones MALE. *Revue Historique des Armées*, 301, 71-80. <https://www.cairn.info/revue--2020-4-page-71.htm>.

¹²⁶ Van Puyvelde, D. (2017). Le renseignement géospatial américain dans les frappes contre Daech : une arme à double tranchant. *Stratégie*, 116, 223-232. <https://doi.org/10.3917/strat.116.0223>

¹²⁷ Cahn, O. (2016). « Cet ennemi intérieur, nous devons le combattre ». Le dispositif antiterroriste français, une manifestation du droit pénal de l'ennemi. *Archives de politique criminelle*, 38, 89-121. <https://doi.org/10.3917/apc.038.0089>

Le fait qu'il soit fragmenté apporte un peu d'influence dans le diagramme mais est aussi la conséquence d'influences. En premier lieu, cela simplifie également les opérations parce que cela permet de fonctionner en « poches » à réduire. Ensuite, cela peut conduire à une augmentation de l'institutionnalisation de la violence par l'EI pour maintenir le contrôle dans les dites « poches ».

Finalement, une augmentation des forces loyalistes permet une fragmentation du terrain plus aisée, puisque cela permet de la fragmenter en suivant plusieurs axes. A l'inverse, une grande puissance dans le chef de Daech permet de s'affranchir de cette fragmentation en fusionnant des « poches ».

6.2. Interprétation du modèle

Comme Coyle l'explique dans son article, un modèle en soit ne vaut rien si l'on n'essaie pas de faire sens des différentes influences à l'œuvre. Pour justement pouvoir interpréter correctement, il suggère de recourir à une étape de simplification du modèle qui consiste à regrouper les influences similaires via des boucles rétroactives¹²⁸.

En substance, une boucle rétroactive est à l'œuvre quand un élément « A » influence un élément « B », qui influence lui-même un élément « C » qui enfin alimente encore l'élément « A ». Bien sûr, une boucle rétroactive peut contenir plus de trois éléments. Ces éléments ont pour particularité de se renforcer indéfiniment en l'absence d'élément externe venant contrer la boucle. Nous allons donc dès lors nous atteler à identifier ces boucles dans notre diagramme afin de le simplifier pour en retirer toute la substance.

La première boucle est la plus aisée à identifier. Il s'agit d'une boucle déjà présente dans le modèle de Coyle¹²⁹, c'est celle qui va de « ratio de transfert » à « population en faveur de Daech » à « contrôle politique/social de Daech » et qui replonge vers « ratio de transfert ». En effet, il est aisé de comprendre pourquoi une augmentation du ratio de transfert amène à plus de population en faveur de Daech. Et pourquoi plus de population soutenant le Califat amène à un plus grand contrôle de

¹²⁸ Coyle, R. G. (1985). A system description of counter insurgency warfare. *Policy Sciences*, 18(1), 55-78. <https://doi.org/10.1007/BF00149751>

¹²⁹ Ibid.

celui-ci dans une logique de délation entre voisin par exemple. Et enfin pourquoi plus de contrôle politique ou social de l'EI augmente le ratio de transfert, du moins dans un premier temps, car une augmentation du contrôle politique ou social va de pair avec le déploiement de politiques publiques de la part de la part de l'EI. Devenant ainsi une forme d'état fournisseur de services, l'EI attire les déçus de l'état irakien.

La seconde boucle que nous proposons est celle du ravitaillement. Elle part de la population en faveur de Daech, ce qui facilite le ravitaillement, ce qui augmente à son tour le recrutement, augmentant *de facto* la force du groupe. Ce dernier élément, une fois de plus, augmente le ratio de transfert et donc finalement la population en faveur de Daech. Cette boucle est davantage renforcée par la maîtrise de la frontière syrienne qui ouvre la porte à tous les trafics. En revanche, la perte d'accès à la frontière syrienne, bien qu'handicapante, ne met pas un terme à la boucle de ravitaillement en soit. D'une part, parce la perte de contrôle de la frontière n'est jamais totale et d'autre part, parce qu'une partie du ravitaillement provient du territoire contrôlé lui-même. Notamment la fertile plaine de Ninive.

La troisième boucle est celle de l'effet de contrôle de masse. Au plus la population en faveur de Daech augmente - en suivant une logique de contrôle social de tous par tous - au plus l'EI peut se concentrer ses efforts sur les tâches guerrières. Dès lors, sa force augmentant, le ratio de transfert suit de même et une fois encore la population en faveur de Daech augmente.

Jusqu'ici, notre modèle est donc sensiblement similaire à celui de Coyle. La figure 7 présente donc une simplification adaptée à la problématique qu'est Daech de ce que Coyle appelle « *the mechanisms of Insurgent victory* »¹³⁰. Pour vaincre l'EI donc, il apparait clairement que la réponse militaire se concentre sur les facteurs composants la force de Daech. Une emphase particulière doit être mise sur le contrôle des flux de ravitaillement du Califat. Enfin, il est nécessaire de proposer une alternative politique au projet de l'Etat Islamique afin de briser les boucles rétroactives que nous venons d'exposer.

¹³⁰ Coyle, R. G. (1985). A system description of counter insurgency warfare. *Policy Sciences*, 18(1), p73. <https://doi.org/10.1007/BF00149751>

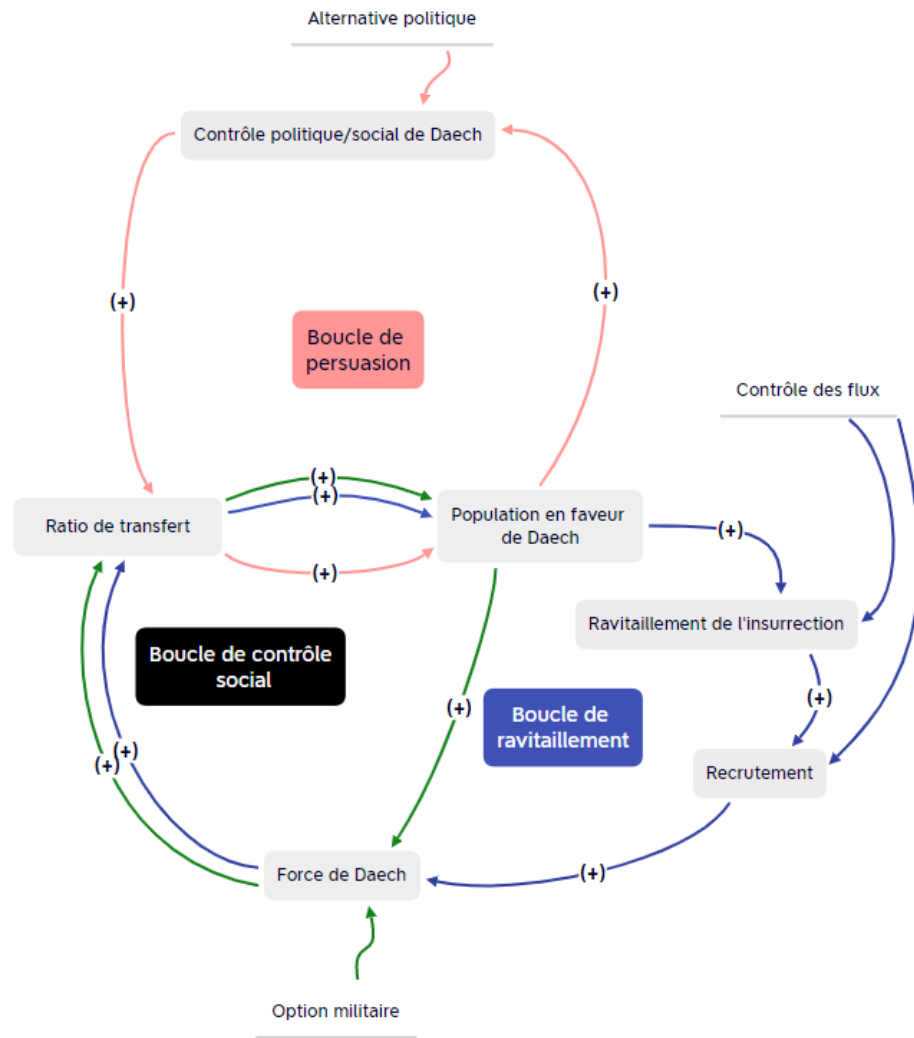


Figure 7 Les mécanismes de la victoire de Daech

Cependant, en s'arrêtant uniquement aux mécanismes intrinsèques à Daech qui fondent son succès, une grande partie du système est oubliée. En effet, l'institutionnalisation de la violence par Daech entraîne deux nouvelles boucles rétroactives qui sont montrées en figure 8. La première est la boucle de la violence. Le fait que la violence et la barbarie soient des marqueurs présents dans l'ADN du projet Etat Islamique entraîne une augmentation de la perception de la menace. A son tour, cette perception entraîne une augmentation de la population qui s'oppose à l'EI, diminuant donc le ratio de transfert. Pour maintenir son contrôle face à de la dissidence dans les territoires contrôlés, l'EI doit recourir à davantage de violence (exécution des dissidents,...) ; créant donc une boucle en augmentant encore la perception de la menace.

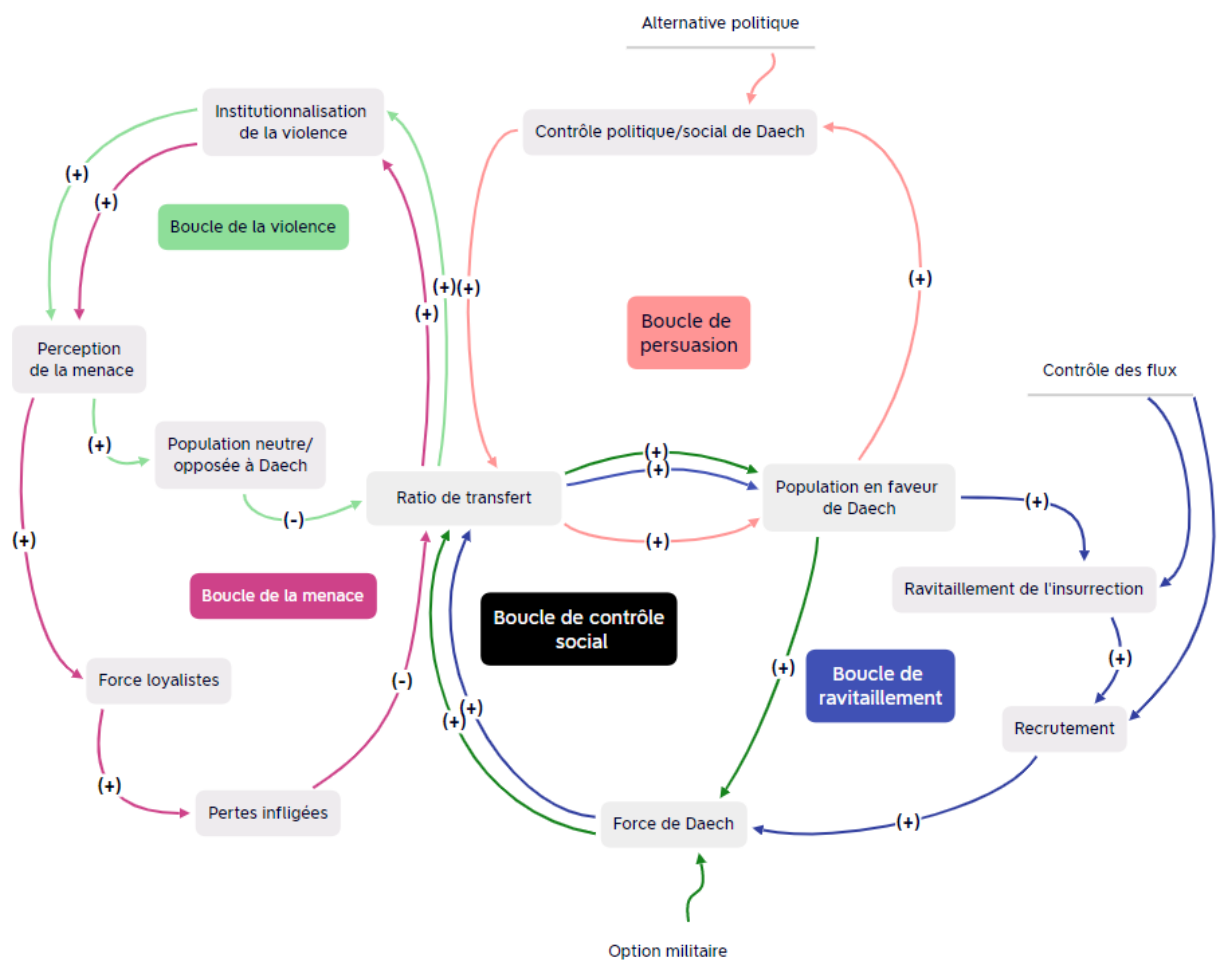


Figure 8 Les mécanismes de l'échec de Daech

Cette même augmentation de la perception de la menace alimentée par la violence de Daech, conduit via les inquiétudes occidentales¹³¹ à une augmentation de la force des loyalistes. Infligeant dès lors plus de pertes, ce qui diminue le ratio de transfert, l'EI doit recourir à plus de violence pour maintenir son pouvoir, car il existe alors moins de partisans du groupe islamiste pour faire appliquer ses règles.

C'est volontairement que dans cette partie du diagramme les éléments extérieurs aux boucles rétroactives sont omis. Cependant, ils ont bien entendu leur influence dans le tout, renforçant ou accélérant les effets de certaines boucles. A l'instar de la maîtrise de la frontière syrienne évoquée précédemment ou des mécanismes détaillant l'apport de l'intervention occidentale comme la valeur des frappes aériennes dans la boucle de la menace.

7. Analyse

7.1. Le caractère insurrectionnel de Daech

Définir le caractère insurrectionnel de l'entreprise menée par l'Etat Islamique implique de revenir aux bases de ce qui compose une insurrection. Théoriquement nous l'avons mentionné, David Galula distingue deux idéaux types d'insurrections. La première basée sur un modèle communiste qui implique une structuration politique importante pré-insurrection. La seconde qui est un modèle bourgeois-nationaliste se formalisant sur une base partisane plus diffuse¹³². C'est le second modèle qui correspond le mieux au modèle de développement de Daech et nous allons donc démontrer pourquoi.

Ce modèle possède comme avantage une relative rapidité de mise en œuvre, en particulier en comparaison avec le modèle communiste qui requiert une politisation profonde sur le long terme. En revanche, l'insurgé y perd en légitimité du fait du recours à un terrorisme aveugle ne distinguant pas les cibles civiles et militaires.

¹³¹ A cet égard il faut par exemple prendre en considération l'exécution barbare de James Foley qui en choquant l'opinion va contribuer à entraîner une intervention américaine.

¹³² Galula, D., Petraeus, D. H., & Montonen, P. D. (2008). Contre-insurrection - théorie et pratique. ECONOMICA.

A. Un modèle islamo (bourgeois) nationaliste

Le modèle révolutionnaire théorisé par Galula est caractérisé par l'importance d'une cause. Non seulement cette cause doit être forte, mais elle doit aussi être juste et permettre l'adhésion du maximum de la population tout en ne pouvant être défendue par le gouvernement central au risque de perdre sa légitimité¹³³.

Notons que la justesse d'une cause est par essence subjective. N'est pas juste pour l'un ce qui l'est parfois pour l'autre. En l'occurrence la cause « juste » défendue par Daesh est celle de la défense des sunnites. En fait, par sunnites il faut entendre ici la seule vision de la seule religion qui soit la bonne aux yeux des islamistes du groupe. Dans cette optique, la cause « juste » des djihadistes de Daesh, c'est de réparer l'humiliation et de briser l'oppression imposée aux musulmans par la modernité occidentale. C'est cette logique vengeresse qui fonde la justice du projet porté par l'EI¹³⁴.

Théologiquement, cette vengeance serait justifiée par le verset 178 de la seconde sourate du Coran.

*« Ô les croyants ! On vous a prescrit le talion au sujet des tués : homme libre pour homme libre, esclave pour esclave, femme pour femme. Mais celui à qui son frère aura pardonné en quelque façon doit faire face à une requête convenable et doit payer des dommages de bonne grâce. Ceci est un allègement de la part de votre Seigneur, et une miséricorde. Donc, quiconque après cela transgresse, aura un châtimement douloureux. »*¹³⁵

Pour réparer cette injustice, les djihadistes de l'EI ont donc comme projet politique de créer un état dans lequel le vrai Islam pourrait être vécu libre de toute oppression. C'est ainsi que finira par être déclaré l'Etat Islamique. On pourrait se laisser à penser que Daesh ne vise la défense des sunnites qu'en Irak. En fait, l'argumentaire des islamistes est bien plus poussé et l'Irak semble surtout servir de tremplin à un agenda bien plus large. En effet, au-delà de la création d'une zone d'Islam libre, c'est l'accélération du jugement dernier qui inspire les djihadistes et qui

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Benraad, M. (2017). La vengeance, ressort mobilisateur de l'État islamique. *Politique étrangère, Hivr*(4), 53. <https://doi.org/10.3917/pe.174.0053>

¹³⁵ *Le Saint Coran* (La Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse, Trans.). (n.d.). Complexe du roi Fahd.

fondera leur cause. Plutôt que de l'attendre, ils vont le provoquer et seuls leurs « justes »¹³⁶ seront sauvés par Dieu.

Pour accomplir leur cause donc, ils entrent en révolte et c'est là que le chaos irakien hérité de la chute de Saddam Hussein et des échecs politiques répétés dans le pays leur fourni un terrain propice. En effet, c'est sur les frustrations sunnites dans le pays qu'ils peuvent arrimer leur discours et donc ensuite développer leur insurrection. A cet égard, dans les premiers temps, ils suivent à la lettre les étapes décrites par Galula. Passant du terrorisme aveugle au terrorisme sélectif...

a. Le terrorisme aveugle

Il est en fait très difficile d'évaluer correctement cette phase. D'une part, parce que l'histoire récente de l'Irak est jalonnée d'attentats commis par des groupes multiples et souvent non-revendiqués. D'autre part, parce que les victimes de ces attaques sont par nature diverses, du fait du ciblage aveugle de l'attaque.

Néanmoins, une chronologie non-exhaustive peut être établie pour donner une idée du phénomène. En effet, le 21 mars 2007 marque la première série d'attaques coordonnées menée par ce qui deviendra Daech. Lors de ces attaques une centaine de personnes ont été tuées en Irak dont 60 à Bagdad¹³⁷. Le recours aux voitures piégées est dans ce cas loin d'être un coup d'essais et deviendront d'ailleurs la norme.

D'ailleurs c'est encore cette modalité qui sera utilisée lors des attentats du 19 aout 2009. Au cours de cette journée, cinq bâtiments du gouvernement sont ciblés. L'attentat, toujours fait d'attaques coordonnées pour maximiser l'effet sur les forces de sécurités et les services de secours porte la marque des attentats simultanés

¹³⁶ Leurs « bons croyants »

¹³⁷ Afp, L. M. A. (2007, March 29). Plus de 100 morts jeudi en Irak, dont 60 dans un attentat-suicide à Bagdad. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2007/03/29/plus-de-100-morts-jeudi-en-irak-dont-60-dans-un-attentat-suicide-a-bagdad_889675_3218.html

développés par al-Zarqaoui et expliqués dans un documentaire de Michaël Prazan¹³⁸. Cette attaque a causé la mort de 95 personnes et en a blessé 563¹³⁹.

L'année suivante c'est la cathédrale de Bagdad qui est la cible d'une attaque revendiquée par l'EI. Dans la prise d'otage et la tentative de libération qui a suivi, 46 personnes sont décédées, y compris les assaillants¹⁴⁰.

Toutes ces attaques revendiquées par l'EI avaient pour but de mettre le groupe islamiste sur le devant de la scène dans le cadre de sa rivalité avec Al-Qaeda¹⁴¹. Comme mis en lumière par Gibullov et Sandler, les groupes terroristes à caractère religieux ont peu de chances de réduire leurs activités après s'être scindés¹⁴². Ceci signifie que deux groupes à caractère révolutionnaire entrent en compétition et dans cette compétition, la publicité qu'ils reçoivent est la clé pour attirer des partisans. A cet égard, ce qui deviendra Daech en 2014 doit mener des attaques plus grandes et spectaculaire qu'al-Qaeda.

b. Le terrorisme sélectif

Cette étape a pour but l'accélération du délitement des institutions de l'état. L'objectif est de couper l'état de sa population pour la rendre plus malléable. A cet égard en Irak ce sont quatre types d'institutions qui ont été majoritairement ciblées : la police, l'armée, le gouvernement et les leaders religieux. Dans une certaine mesure, les institutions éducatives semblent également avoir été la cible d'attaques.

¹³⁸ wocomoDOCS. (2015, August 21). *Une Histoire du Terrorisme - Acte III - Les Années Jihad* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aQt2Xu3-eHw>

¹³⁹ La Croix. (2009, August 19). Au moins 95 morts et 563 blessés dans six attentats à Bagdad. *La Croix*. https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Au-moins-95-morts-et-563-blesses-dans-six-attentats-a-Bagdad-_NG_-2009-08-19-538354

¹⁴⁰ Leduc, S., & Lafitte, P. (2010, November 11). Paris accueille des chrétiens victimes de l'attentat contre une église de Bagdad. *France 24*. <https://www.france24.com/fr/20101109-orly-prise-charge-chretiens-irakiens-blesses-cathedrale-bagdad-eric-besson-paris-france>

¹⁴¹ Hecker, M. (2016). L'état de la menace terroriste: Les recompositions de la mouvance djihadiste. Dans : Thierry de Montbrial éd., *Ramses 2017: Un Monde de ruptures* (pp. 48-53). Paris: Institut français des relations internationales. <https://doi.org/10.3917/ifri.demon.2016.01.0048>

¹⁴² Gaibullov, K., & Sandler, T. (2014). An empirical analysis of alternative ways that terrorist groups end. *Public Choice*, 160(1-2), 25-44. <https://doi.org/10.1007/s11127-013-0136-0>

A titre d'exemple le 9 septembre 2012, 11 attaques coordonnées visent les forces de sécurité irakiennes à travers le pays. Elles provoquent le décès de 14 membres des dites forces de sécurité (policiers et militaires) et en blessent 60 autres¹⁴³. Ce phénomène peut même être mesuré dans le temps. Pour ce faire, nous avons compilé les données rassemblées par la fondation pour l'innovation politique¹⁴⁴. Entre 2007 et 2012, 167 attaques ont été recensées et attribuées à l'Etat Islamique. Parmi elles, 79 attaques ont visé l'état, 20 les institutions religieuses, 9 les milices locales ou des groupes rivaux et 59 sont des attaques aveugles. En pourcentage ce sont donc près de 60% des attaques qui sont dirigées vers des représentations de l'Etat.

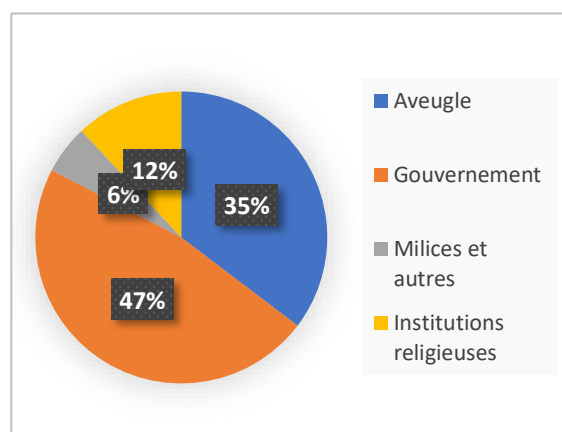


Figure 9 Nombre d'attaques attribuées à l'EI en Irak entre 2007 et 2012

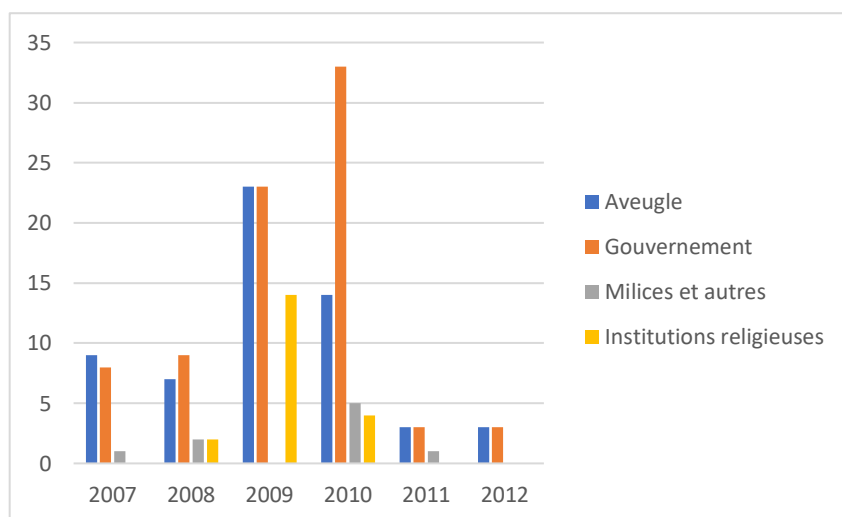


Figure 10 Nombre d'attaques attribuées à l'EI en Irak par années et par cible

On remarque donc aisément les deux phases de développement avec une prépondérance des attaques aveugles en 2007 et une progressive accélération des attaques contre le gouvernement qui culmine en 2010. Les années 2011 et 2012 sont

¹⁴³ BBC News. (2012, September 9). Many dead in attacks on Iraqi security forces. *BBC News*. <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-19535086>

¹⁴⁴ Fondapol - Un Think Tank libéral, progressiste et européen. (2023, July 31). Fondapol. <https://www.fondapol.org/>

creuses, car comme déjà mentionné, le groupe s'est concentré un temps sur la Syrie. Les années suivantes sont d'ailleurs marquées par une recrudescence des attaques de l'EI avec seulement une quinzaine de zones ciblées en Syrie et une soixantaine en Irak pour un total de 374 attentats pour la seule année 2013¹⁴⁵.

Notons également qu'un accroissement des attaques contre les représentations de l'état ne signifie pas une diminution des attaques aveugles pour autant. Cela est notamment dû à la structure ethno-religieuse de l'Irak ; l'EI continuant à mener des attaques aveugles en zone à majorité chiite.

c. La guérilla

Cette étape chevauche largement les deux premières (qui sont d'ailleurs également relativement imbriquées). En effet, la nature même des méthodes employées par Daesh rend la phase de guérilla difficile à distinguer des deux précédentes. Le recours systématique à l'attentat, parfois suicide, est la caractéristique principale de la guérilla menée par le groupe.

Dans cette optique il convient de rappeler que l'attentat suicide, c'est en fait le moyen le plus rentable de maximiser l'usage des explosifs à disposition du groupe. Nous avons déjà fait un point sur cet élément dans la théorie¹⁴⁶ et ne reviendrons donc pas sur le sujet maintenant ; il semblait simplement utile de le rappeler. Par ailleurs, ce recours à l'attaque suicide est largement théorisé par l'EI qui insiste fortement dans sa propagande sur la délégitimation de l'état irakien, allié aux américains et menaçant dès lors les sanctuaires de la religion musulmane de tradition sunnite¹⁴⁷.

Néanmoins l'année 2013 et la recrudescence des attaques qui l'accompagne fait office de moment charnière. Ce repère temporel au cours duquel l'EI est monté en puissance peut être choisi pour deux raisons : la recrudescence des attaques et le ralliement d'une partie des tribus sunnites qui ancre Daesh dans certaines zones

¹⁴⁵ Fondapol - *Un Think Tank libéral, progressiste et européen*. (2023, July 31). Fondapol. <https://www.fondapol.org/>

¹⁴⁶ Cfr. p16.

¹⁴⁷ *Le terrorisme suicide : une analyse tactique* | 23.06.2020. (2021, April). <https://www.irsem.fr/le-collimateur/le-terrorisme-suicide-une-analyse-tactique-23-06-2020.html>

territoriales. Ces zones servent de bases arrière à la guérilla où la population est largement acquise à la cause des djihadistes.

En effet, en capitalisant sur les rancœurs sunnites, sur le fait que leur chef Abu Bakr al-Bagdadi est issu d'une tribu sunnite, et sur des valeurs religieuses communes, l'EI est capable de s'attirer les sympathies d'une partie de la population. Tout ceci cadrant donc avec la théorie puisque la population est à la base du succès de toute insurrection.

d. La guerre de mouvement

Le passage à la guerre de mouvement est en revanche très nettement marqué. En effet, la date exacte du début de cette phase est celle de la prise de Fallujah entre le 30 décembre 2013 et le 4 janvier 2014. C'est à cette occasion que le loup sort du bois pour reprendre l'expression consacrée.

En effet, dans la foulée des manifestations sunnites liées aux printemps arabes, le gouvernement de Maliki a décidé de mener une série d'opérations pour reprendre la main sur les manifestants dont une le 30 décembre à Fallujah pour démanteler un camp de manifestants¹⁴⁸. L'Etat Islamique a alors profité du chaos pour débiter une offensive éclair. En s'appuyant sur des groupes sunnites il a rapidement pu prendre le contrôle de Fallujah et le 4 janvier, il en détenait officiellement le contrôle¹⁴⁹.

Rapidement, l'Etat Islamique va alors prendre possession de grands pans de territoires à travers l'Irak (et la Syrie) face à des forces irakiennes qui s'effondrent littéralement sous leurs propres vices et la cadence imposée par les offensives de l'EI. Cette phase va réellement culminer avec la chute de Mossoul, deuxième ville d'Irak qui tombe rapidement dans la journée du 10 juin 2014¹⁵⁰.

Il apparaît que de nombreux facteurs ont permis une prise si rapide de la ville par les hommes en noir de Bagdadi. Premièrement, les forces armées irakiennes, autant

¹⁴⁸ Namaa, K. (2013, December 30). Fighting erupts as Iraq police break up Sunni protest camp. *U.S.* <https://www.reuters.com/article/us-iraq-violence-idUSBRE9BT0C620131230>

¹⁴⁹ Jazeera, A. (2014, January 4). Iraq government loses control of Fallujah. *Armed Groups News / Al Jazeera*. <https://www.aljazeera.com/news/2014/1/4/iraq-government-loses-control-of-fallujah>

¹⁵⁰ Sinjary, Z. A. (2014, June 10). Mossoul, deuxième ville d'Irak, tombe aux mains de l'EIL. *U.S.* <https://www.reuters.com/article/topNews/idFRKBN0EL1JK20140610>

les soldats que les officiers, ont massivement désertés la province de Ninive. Ensuite, l'EI semble avoir disposé de nombreux appuis locaux qui lui ont permis d'avancer très rapidement dans la ville¹⁵¹. Enfin, la propagande macabre des djihadistes au cours des semaines précédentes semble avoir grandement nourri la peur des militaires de combattre les djihadistes au risque d'être capturés par eux. En effet dans les jours précédents l'assaut, internet a été inondé de vidéos montrant les djihadistes décapitant des soldats irakiens ce qui semble avoir motivé ces derniers à fuir plutôt que d'être pris¹⁵². On peut également voir ici les fruits de la campagne de terrorisme sélectif. En effet, en s'attaquant aux représentants de l'état jusque chez eux, c'est leur loyauté envers l'institution étatique qui chancelle.

Cette phase est aussi l'occasion de voir se mettre en place les structures politiques sensées garantir la main mise sur la population. En proclamant le Califat depuis la grande mosquée de Mossoul à la fin du mois de juin 2014¹⁵³, l'EI pose les bases d'un proto-état. De plus, l'EI propose d'entrée de jeu de matérialiser la défense de sa cause en abolissant symboliquement la frontière issue des accords de Sykes-Picot¹⁵⁴.

Pour ce faire, l'EI s'est largement basé sur les institutions existantes en mettant en place des pseudo délégations de pouvoir vers des acteurs locaux. Dans le même temps, Daech a pu profiter des échecs politiques irakiens, de la corruption et de l'absence de services publics pour s'afficher en état responsable pour les populations. Ces administrations locales étaient alors dotées de leurs propres tribunaux et polices islamiques. Notons cependant que cet état repose sur une économie fragile d'autant qu'il a une guerre à financer. Dès lors, les taxes sont élevées, les extorsions monnaie courantes et les vols de biens sont des sources de revenus¹⁵⁵.

¹⁵¹ Benraad, M. (2017). À l'ombre de Mossoul : l'Irak entre hyper-fragmentation et frontières incertaines. *Confluences Méditerranée*, 101, 67-79. <https://doi.org/10.3917/come.101.0067>

¹⁵² Augé, R. (2016). Daech et les médias : Couillises d'un mariage forcé: *Hérodote*, N° 160-161(1), 209-222. <https://doi.org/10.3917/her.160.0209>

¹⁵³ L'Obs. (2014, June 29). L'EiIL annonce un "Califat islamique" en Syrie et en Irak. *L'Obs*. https://www.nouvelobs.com/monde/20140629.OBS2132/l-eiil-annonce-un-Califat-islamique-en-syrie-et-en-irak.html?_staled_

¹⁵⁴Thépaut, C. (2020). 11. Daech et la fin des « printemps ». In *Le monde arabe en morceaux: Vol. 2e éd.* (p. 147-162). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-monde-arabe-en-morceaux--9782200628017-p-147.htm>

¹⁵⁵ Ibid.

Rémy Février a déjà démontré que l'EI a suivi trois phases dans l'imposition de son Califat. Ces trois phases sont l'aboutissement de la pensée d'un penseur djihadiste : Abu Bakr Naji. La première a consisté en la création du chaos, qui correspond à nos deux premières phases. Ensuite, en une administration efficace des territoires qui sont passés sous son contrôle. Et une troisième phase qui est celle de « *l'administration de la sauvagerie* » et explique également comment l'EI a justifié son ultra violence à l'égard des populations qu'il administre dans une application ultra rigoriste de la charia (exécutions, flagellations, amputations, lapidations, ...) ¹⁵⁶. Dans la pratique, Daech est parvenu à mettre en place un véritable état totalitaire, capable de surveiller tout le monde, tout le temps en prétextant des raisons religieuses. La police des mœurs est par exemple particulièrement redoutée ¹⁵⁷.

e. La parité

La prise de Mossoul par les djihadistes va également leur permettre de mettre la main sur de formidables stocks de munitions et d'armes en tout genre récupérées dans les dépôts de l'armée irakienne en déroute. On retrouve donc aux mains des djihadistes de nombreux équipements de fabrication américaine ¹⁵⁸.

En parallèle le groupe semble avoir la capacité d'aligner sur le terrain de 5.000 à 10.000 combattants, y compris bon nombre d'étrangers, (en totalisant les combattants et l'appareil administratif du Califat, Charles Thépaut va jusqu'à compter 100.000 hommes) ¹⁵⁹ et d'anciens officiers baathistes qui possèdent une solide expérience ainsi que la capacité de mettre en œuvre certains équipement lourds, dont des chars d'assauts ¹⁶⁰.

¹⁵⁶ Février, R. (2022). Rationalité et fait religieux, un exemple de syncrétisme managérial : L'organisation État Islamique: *Question(s) de management*, n° 37(7), 91-104. <https://doi.org/10.3917/qdm.217.0091>

¹⁵⁷ Thépaut, C. (2017). Chapitre 18. Daech et la fin des « printemps ». In *Le monde arabe en morceaux* (p. 200-212). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.thepa.2017.01.0200>

¹⁵⁸ Thépaut, C. (2017). Chapitre 18. Daech et la fin des « printemps ». In *Le monde arabe en morceaux* (p. 200-212). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.thepa.2017.01.0200>

¹⁵⁹ Ibid.

¹⁶⁰ *Jihadisme et contre-terrorisme (2) : Vingt ans de guerre, et après ?* (2021). SoundCloud. Retrieved May 8, 2023, from <https://soundcloud.com/le-collimateur/jihadisme-et-contre-terrorisme-2-vingt-ans-de-guerre-contre-le-terrorisme-et-apres>

C'est cette mise à niveau qualitative autant que le délitement de l'institution militaire irakienne qui nous permet d'affirmer qu'il existe une forme de symétrie entre les deux opposants. Daech monte en puissance et l'armée irakienne descend. Ce passage d'une asymétrie à une symétrie est largement documenté dans le corpus théorique des guerres révolutionnaires. A ce moment en fait, Daech apparaît de plus en plus comme un acteur régulier et cela se voit également dans sa propagande. L'idée étant de faire apparaître le Califat comme un état de droit normal¹⁶¹, simplement aux prises avec un autre état dans une guerre conventionnelle.

8. La contre insurrection

Il semblerait que d'un point de vue contre-insurrectionnel, les forces armées irakiennes aient échoué à prévenir l'émergence de l'EI. En effet, les années de chaos qu'a traversé l'Irak sous le gouvernement Maliki, les tensions confessionnelles auxquelles l'Irak a été sujette et l'instrumentalisation des structures communautaires ne permettent pas de remporter la bataille pour la population, ce qui est crucial.

Dès lors, il est aisé de comprendre la responsabilité de l'état irakien dans la marginalisation des sunnites et comment cette marginalisation a délégitimé l'état central dans le cœur des sunnites d'Irak.

a. Rigidité de l'appareil militaire irakien

L'armée irakienne en 2014 est encore en pleine (re)structuration. Pendant une longue partie de l'histoire de l'Irak, l'armée a été un pilier de la construction de l'état, jouissant d'un prestige certain. En revanche, dans les dernières années du régime de Saddam Hussein, l'institution a pâti d'une forte politisation de ses cadres. Après 2003 et sa défaite totale, elle a subi une importante restructuration, d'abord dissoute, elle a dû être rapidement reconstruite en prévision du départ américain programmé pour

¹⁶¹ Thépaut, C. (2017). Chapitre 18. Daech et la fin des « printemps ». In *Le monde arabe en morceaux* (p. 200-212). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.thepa.2017.01.0200>

2011. A cet égard, elle fut dotée d'une petite flotte d'aéronefs mais ses capacités générales restaient limitées et subordonnées à la volonté américaine¹⁶².

Gérard Longuet tend à présenter l'armée comme étant le reflet de la société¹⁶³. Il en va de même pour l'armée irakienne après la chute de Mossoul. Elle est dans un état lamentable à ce moment-là. La démotivation est grande parmi les troupes. La corruption endémique et dirigée au profit d'officiers supérieurs est la cause de nombreux problèmes en matière d'entretiens des équipements, d'entraînement et donc de capacités de combat. Tout ceci va entraîner la prise de conscience de la nécessité d'une remise à niveau de l'armée mais va aussi justifier le recours à des supplétifs. Cette dernière option est cependant largement déconseillée comme nous l'avons exposé dans notre corpus théorique¹⁶⁴.

Leur rigidité, inhérente à celle de forces armées construites sur un mode conventionnel n'a pas eu le temps d'être problématique, car rapidement le conflit s'est figé en un front. Cyniquement, on peut dire que c'est davantage parce que l'expansion des djihadistes devait entrer dans le dur des zones à majorité chiite que parce que l'armée irakienne a su développer ses moyens propres, comme la théorie contre-insurrectionnelle le préconise.

b. Les Kurdes, alliés intéressés

Les kurdes, qui dispose de leur autonomie en Irak semble à première vue être des alliés de choix. En effet, les peshmergas sont des combattants jouissant d'une bonne réputation. Seulement, le Kurdistan irakien est aussi une zone avec son gouvernement propre. Une forme d'état dans l'état avec son propre agenda et ses propres objectifs¹⁶⁵.

Dans cette optique, les kurdes ont *a minima* profité du chaos de l'offensive éclair de Daech pour agrandir leur territoire de près de 40% en s'octroyant des

¹⁶² Caylus, H. (2012). Le choix d'une démilitarisation brutale : le cas de l'armée irakienne. *Les Champs de Mars*, 23, 97-117. <https://doi.org/10.3917/lcdm1.023.0097>

¹⁶³ *L'armée, reflet de la société* - *Revue Des Deux Mondes*. (n.d.). *Revue Des Deux Mondes*. <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/larmee-reflet-de-la-societe/>

¹⁶⁴ Cfr, p11.

¹⁶⁵ Bakawan, A. (2019). Le Kurdistan irakien : un État dans l'État !. *Maghreb - Machrek*, 241, 5-15. <https://doi.org/10.3917/machr.241.0005>

territoires situés en bordure des provinces kurdes dont la ville de Kirkouk¹⁶⁶. La population y étant souvent mixte et le terrain abandonné par Bagdad, la chose ne s'est pas avérée trop ardue. Certains arguent même que les Kurdes auraient passé un marché avec l'EI et que ce n'est que lorsque les djihadistes se sont approchés de Bagdad que des tensions politiques entre le PDK et l'UPK sont apparues et ont fini par rapprocher les Kurdes de Bagdad¹⁶⁷.

Ce retournement de situation a néanmoins largement contribué à fixer les forces de Daech le long d'une ligne de front au nord et a sans aucun doute contribué à ralentir (voir à arrêter) la progression du drapeau noir vers Bagdad. Les lignes de front dans cette région ne vont d'ailleurs pas évoluer de manière significative¹⁶⁸, avant le retour de l'armée irakienne dans la plaine de Ninive en 2016.

On peut donc aisément supposer que le soutien des Kurdes à Bagdad est conditionné à une accession à une plus grande autonomie encore du Kurdistan irakien. Faisant d'eux des alliés certes, mais en gage de contreparties. De plus, les Kurdes possédant leurs propres structures de commandement, on peut également supposer que la coordination n'ait pas été optimale avec les forces irakiennes¹⁶⁹.

En 2017 les tensions avec le gouvernement central de Bagdad vont d'ailleurs se faire plus saillantes et les Kurdes restitueront à contre-cœur les territoires qu'ils avaient pris à Daech (ou ceux qu'ils s'étaient partagés avec les djihadistes) alors que les tentatives de les intégrer au GRK échoueront¹⁷⁰.

c. Rallier les tribus sunnites, un succès en demi-teinte

¹⁶⁶ Quesnay, A. (2021). *La guerre civile irakienne : Ordres partisans et politiques identitaires à Kirkouk*. Éditions Karthala.

¹⁶⁷ Luizard, P.-J. (2017). L'Irak au défi de l'État islamique: In *Un monde d'inégalités* (p. 272-280). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2017.02.0272>

¹⁶⁸ Kaval, A. (2016). Face à *Daech*, un Kurdistan irakien en crise. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 45. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0045>

¹⁶⁹ Jaffar, S. (2017). Les Peshmergas face à Daesh : Forces et faiblesses de combattants mythifiés. *Maghreb - Machrek*, 233-234(3), 81. <https://doi.org/10.3917/machr.233.0081>

¹⁷⁰ Bakawan, A. (2019). Le Kurdistan irakien : un État dans l'État !. *Maghreb - Machrek*, 241, 5-15. <https://doi.org/10.3917/machr.241.0005>

Comme expliqué précédemment, les tribus sunnites ont d'abord vu d'un bon œil l'arrivée de Daech¹⁷¹. En effet, la méfiance qu'elles nourrissaient à l'égard du gouvernement central est le fruit de nombreuses années de marginalisation et de leur mise hors du jeu politique ou des prestigieuses structures sécuritaires¹⁷².

Or, les hommes de Bagdadi et leur projet politique ultra-rigoriste ont rapidement mis les populations sous un contrôle politique marqué par une ultra-violence. Ce qui a eu pour effet d'éloigner progressivement les tribus sunnites de Daech¹⁷³. Cet éloignement constitue en soi un succès pour l'armée irakienne. En effet, cela constitue une défaite majeure pour le groupe islamiste dans la bataille pour la population. En revanche, dire que cela est une victoire de l'état irakien serait une exagération. Le fruit semblant largement être tombé de l'arbre de lui-même.

En fait, il existe autant de positions des tribus sunnites envers Daech ou le gouvernement central que de tribus. Et une trichotomie entre les tribus s'impose. En premier, celles qui ont collaboré ou collaborent activement avec Daech ; ensuite celles qui se trouvent dans une position de neutralité, ni proches des djihadistes, ni proches de l'état central ; enfin celles qui ont combattu l'EI depuis le début¹⁷⁴.

Ce qui aurait pu constituer la transformation de l'essai en revanche, c'est la reconstitution de la *Sahwa*. Cet organe rassemblant des tribus sunnites principalement issue de la province d'Anbar avait pour but le combat contre l'EI¹⁷⁵ et aurait donc représenté le passage d'une population passive à une population combattant activement l'insurrection des islamistes.

A cet égard, une seconde *Sahwa* contre Daech aurait été un succès. Seulement, nombreuses sont également les tribus qui se sont toujours senties méfiantes vis-à-vis de Bagdad et n'ont pas décidé de joindre leur force avec celles de la capitale. De plus, ce mouvement qui était un embryon de participation sunnite aux affaires de l'Irak a

¹⁷¹ Filiu, J. (2016). XXVI. Jihad et jihadisme dans l'islam contemporain. Dans : Jean Baechler éd., *Guerre et Religion* (pp. 337-348). Paris: Hermann. <https://doi.org/10.3917/herm.baech.2016.01.0337>

¹⁷² Benraad, M. (2016). *Daech*, une décennie d'aliénation sunnite en Irak. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 37. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0037>

¹⁷³ Benraad, M. (2015). Les Arabes sunnites d'Irak face à Bagdad et l'État islamique : L'irréversible sécession ? *Outre-Terre*, N° 44(3), 237. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0237>

¹⁷⁴ Benraad, M. (2016). « Pourquoi devrions-nous combattre Daech ? » Ressources et dynamiques de la mobilisation des tribus sunnites d'Irak : *Hérodote*, N° 160-161(1), 143-158. <https://doi.org/10.3917/her.160.0143>

¹⁷⁵ Sauner, V. (2021). Naissance et développement de Daech dans un contexte de fragilités de l'Irak (2003-2014). *Confluences Méditerranée*, 116, 87-97. <https://doi.org/10.3917/come.116.0089>

échoué à se transformer plus avant en mouvement politique en 2008, leurs espoirs déçus¹⁷⁶, cet échec est à la base de la force de Daech et du manque de volonté des tribus de réitérer l'expérience.

Les tentatives de l'état irakien de ramener les tribus sunnites dans son giron se sont révélées largement infructueuse du fait de la fragmentation même des positions des tribus entre-elles ou vis-à-vis de l'état central ou d'acteurs externes comme les kurdes ou les chiites¹⁷⁷.

d. Les milices chiites, la fausse bonne idée

Le recours aux milices chiites semble à première vue une bonne idée. En effet celles-ci sont bien armées, bien équipées, bien entraînées et souvent bien encadrées. L'Iran joue ici un rôle clé car il subventionne largement les dites milices. Allant même jusqu'à « prêter » ces célèbres *Pasdarans* pour l'encadrement¹⁷⁸ (on sait notamment que Qasem Soleimani lui-même était présent pour livrer bataille aux djihadistes)¹⁷⁹.

Or, si ceci permet bien évidemment aux forces irakiennes d'améliorer leurs contingents autant qualitativement que quantitativement (on estime à environ 100.000 hommes le nombre de miliciens chiites), le recours à de telles unités n'est pas sans poser de problèmes¹⁸⁰.

En premier lieu, leur discipline est loin d'être rigoureuse et leur violence proche de celle des djihadistes. A titre d'exemple, l'un des membres de ces milices : Abu Azrael, de son nom de guerre, membre du *Kataib Al-Iman Ali* est réputé pour la mise à feu puis la découpe au sabre des djihadistes qui tombe dans ses mains¹⁸¹. A mesure que les combats se déplacent des zones chiites du sud en 2015 vers les zones majoritairement sunnites du nord et de l'est dans le courant 2016, les exactions

¹⁷⁶ Benraad, M. (2016).

¹⁷⁷ Ibid.

¹⁷⁸ Taha, H., & Therme, C. (2017). Les groupes chiites en Irak : Enjeux nationaux et dimensions transnationales. *Politique étrangère*, Hivr(4), 29. <https://doi.org/10.3917/pe.174.0029>

¹⁷⁹ Abdul-Zahra, Q., & Salama, V. (2014, November 5). Iran general said to mastermind Iraq ground war. *Times of Israel*. <https://www.timesofisrael.com/iran-general-said-to-mastermind-iraq-ground-war/>

¹⁸⁰ Taha, H., & Therme, C. (2017).

¹⁸¹ Alabbasi, M. (n.d.). VIDEO: Iraq Shia militiaman cuts burnt corpse "like shawarma." Middle East Eye. <https://www.middleeasteye.net/news/video-iraq-shia-militiaman-cuts-burnt-corpse-shawarma>

commises par les milices chiites à l'égard de populations sunnites qu'elles soupçonnent de soutenir l'EI sont donc de plus en plus courantes¹⁸².

Dans la partie sud à majorité chiite, les milices ont été très efficaces pour stopper l'offensive djihadiste et tenir le terrain, permettant à Bagdad de gagner du temps pour se remettre à niveau après la débâcle de Mossoul. En revanche, une fois qu'il a fallu reprendre pied en pays sunnite, la tenue du terrain par les miliciens est plus nuancée. S'ils le tiennent effectivement, leur administration de celui-ci n'est que le germe de conflits futurs¹⁸³.

En second lieu, le recours et la régularisation dans l'armée irakienne de milices aussi fortement liées à l'Iran est l'ouverture en grand d'une porte dans laquelle les ingérences iraniennes avaient déjà un pied - l'Iran poursuivant ses objectifs géopolitiques propres en profitant du chaos irakien¹⁸⁴.

On est donc ici pleinement dans ce que la théorie encourageait à éviter : le recours à des supplétifs qui est jugé contreproductif. Les deux éléments que nous venons de donner en sont l'expression la plus typique.

e. La coalition internationale, le saut qualitatif qui sauve

Il est intéressant de constater que l'apport de la coalition internationale est surtout lié à deux situations dont elle est en partie responsable.

D'une part l'afflux de djihadistes étranger dans les rangs de l'EI est en partie le fruit d'échecs politiques dans les pays occidentaux.

D'autre part, le délitement de l'armée irakienne et surtout l'absence de contrôle sur l'espace aérien amène l'armée de Bagdad à un niveau opérationnel proche de celui

¹⁸² Hummel, K. (2019). Iran's expanding militia army in Iraq: the new special groups. *Combating Terrorism Center at West Point*. <https://ctc.westpoint.edu/irans-expanding-militia-army-iraq-new-special-groups/>

¹⁸³ Ibid.

¹⁸⁴ Hummel, K. (2019). Iran's expanding militia army in Iraq: the new special groups. *Combating Terrorism Center at West Point*. <https://ctc.westpoint.edu/irans-expanding-militia-army-iraq-new-special-groups/>

des djihadistes. Ceci est largement symptomatique de la politique américaine de désarmement brutal de ce qui était l'armée de Saddam en 2003¹⁸⁵.

Cette réduction capacitaire drastique de l'armée irakienne est très problématique car elle ne permet plus à l'armée irakienne de contrôler pleinement son espace aérien. En 2014, l'armée de l'air du pays ne possède plus que quelques hélicoptères de transports et avions légers pouvant être faiblement armés même si l'entraînement de pilotes de chasse irakiens et 18 avions de combat F-16 est alors déjà amorcé aux Etats-Unis¹⁸⁶.

Quoi qu'il en soit, l'armée irakienne est donc une force essentiellement terrestre et dans le grand pays qu'est l'Irak, sa capacité de reconnaissance du terrain est donc limitée pour ne pas dire nulle. Elle est donc essentiellement tributaire des volontés américaines en la matière.

C'est là que la coalition qui se forme à l'été 2014 vient en renfort pour combler les manques capacitaires irakiens contre l'ennemi commun. Les frappes aériennes permettent aux forces de Bagdad de reprendre le contrôle de la troisième dimension. Ce contrôle est essentiel dans le déploiement d'un complexe reconnaissance-frappe efficace. En d'autres termes, les forces irakiennes au sol peuvent soit faire appel à des frappes d'appuis rapide depuis les airs¹⁸⁷, soit détecter rapidement depuis les airs l'ennemi insurgé et diriger contre lui une frappe d'artillerie précise¹⁸⁸.

Ce contrôle va également faciliter le contrôle des flux de Daech en ciblant notamment les convois de ravitaillement du Califat. De manière similaire, ses sources de revenus loin derrière les lignes de fronts seront également ciblées¹⁸⁹. Et enfin mais probablement avec un effet moindre, les combattants étrangers seront moins nombreux à affluer dans le pays du fait de meilleurs contrôles des candidats au départ dans leur pays. Ceci va avoir pour effet d'asphyxier le Califat autant en termes de biens, que

¹⁸⁵ Caylus, H. (2012). Le choix d'une démilitarisation brutale : Le cas de l'armée irakienne. *Les Champs de Mars*, 23(1), 97-117. <https://doi.org/10.3917/lcdm1.023.0097>

¹⁸⁶ Delalande, A. (2017). Irak et Syrie: La guerre aérienne face à l'État islamique. *DSI (Défense et Sécurité Internationale)*, 130, 48-53. <https://www.jstor.org/stable/48605109>

¹⁸⁷ Van Puyvelde, D. (2017). Le renseignement géospatial américain dans les frappes contre Daech : une arme à double tranchant. *Stratégie*, 116, 223-232. <https://doi.org/10.3917/strat.116.0223>

¹⁸⁸ Boulanger, P. (2020). 6. *Geospatial Intelligence*. Dans : , P. Boulanger, *La géographie, reine des batailles* (pp. 225-278). Paris: Perrin.

¹⁸⁹ U.S. DEPARTMENT OF DEFENSE. (2014, August). *Special reports*. Retrieved July 28, 2023, from https://www.defense.gov/News/Special-Reports/0814%20_Inherent-Resolve

d'armements ou de combattants et de rendre ainsi Daech militairement moins opérationnel que l'armée irakienne.

Ceci permet de sortir de la symétrie qui s'installait entre Daech et l'armée du gouvernement central. Cette asymétrie retrouvée permet en fait de ramener l'EI à un stade inférieur du développement de l'insurrection.

f. Le terrain, allié de choix

Dans toute opération militaire, la géographie est essentielle. Sa cartographie est depuis longtemps au centre des préoccupations des militaires. La guerre contre Daech ne fait pas exception.

Dans un premier temps, il a favorisé l'avancée de Daech. Mais le conflit se figeant en ligne de front dignes du premier conflit mondial¹⁹⁰ il a rapidement tourné au désavantage des djihadistes et donc à l'avantage des troupes irakiennes. En Irak, l'essentiel du terrain est fait d'immenses zones désertiques, parsemées de villes plus ou moins grandes qui constituent autant de points de forces.

On peut donc aisément qualifier le milieu irakien de lisse¹⁹¹. En effet, à l'exception de la ligne de vie le long du Tigre et des monts Sinjar au nord-ouest, la zone contrôlée par l'EI est essentiellement plate et offre peu d'abris. Ceci joue en faveur de forces irakiennes qui, une fois appuyées par la coalition, peuvent contrôler ces espaces avec une relative aisance ou *a minima* les rendre dangereux.

Ceci pousse donc les combattants à se concentrer dans les zones urbaines, par essence plus à l'avantage du défenseur¹⁹². Or ce repli vers les zones urbanisées permet également une plus facile fragmentation du terrain par les forces gouvernementales qui n'ont même pas besoin d'occuper le terrain désertique, simplement d'y interdire l'accès. Ces mêmes forces n'ont dès lors plus qu'à progresser village par village pour déloger les insurgés.

¹⁹⁰ *Jihadisme et contre-terrorisme (2) : Vingt ans de guerre, et après ?* (2021). SoundCloud. Retrieved May 8, 2023, from <https://soundcloud.com/le-collimateur/jihadisme-et-contre-terrorisme-2-vingt-ans-de-guerre-contre-le-terrorisme-et-apres>

¹⁹¹ Boulanger, P. (2020). 4. Milieu naturel et opérations militaires. Dans : , P. Boulanger, *La géographie, reine des batailles* (pp. 141-179). Paris: Perrin.

¹⁹² Ibid.

Cela est d'autant plus vrai que le terrain désertique provoque le recours à des armes de plus longues portées¹⁹³. Or les djihadistes ne possèdent pas d'armement capable de pilonner les positions irakiennes au-delà de quelques kilomètres. Les Irakiens peuvent donc se mettre à l'abris, hors de portée des djihadistes tout en conservant ces derniers à portée de leurs propres canons (ou appuis aériens). Le recours à des attaques de VBIED (*Vehicle Born Improvised Explosive Device*)¹⁹⁴ devient alors problématique dans ces grandes zones ouvertes pour les djihadistes, car ils sont repérés et traités de loin. Ces bombes roulantes seront néanmoins toujours aussi efficaces dans les villes comme Mossoul où les combats seront particulièrement meurtriers pour les forces irakiennes¹⁹⁵.

Pour conclure, les forces de Bagdad ont donc eu à leur avantage un terrain lisse et fragmenté par la nature du désert. Conceptuellement, cela équivaut à un chapelet d'îles (les zones urbaines) séparées par des bras de mers ce qui correspond exactement à l'idéal type du terrain favorisant les opérations loyalistes développé par Galula.

9. Discussion

A l'origine de ce mémoire il y avait une question : dans quelle mesure l'outil militaire peut-il venir à bout de l'Etat Islamique en Irak ? En préambule de ce travail, nous formulons deux hypothèses . La première était que le recours à la force militaire n'était qu'une étape. La seconde était que la victoire sur Daech était davantage le fait d'une mauvaise stratégie de développement de l'insurrection que du fait d'une stratégie contre-insurrectionnelle efficace. Le travail d'analyse réalisé précédemment nous permet maintenant d'apporter une réponse, sans doute partielle, à ces deux hypothèses.

Il semble premièrement que notre seconde hypothèse, à savoir les défauts de conceptions intrinsèques de la révolution voulue par l'EI, soit partiellement vérifiée. En effet, comme nous l'avons montré dans les boucles rétroactives, de manière

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ Mantoux, S. (2017). Les tactiques militaires de l'Etat islamique. *DSI (Défense et Sécurité Internationale)*, 130, 42–47. <https://www.jstor.org/stable/48605108>

¹⁹⁵ Ponticelli, N. (2020). La stratégie hybride de l'Etat islamique : quels enseignements et quels enjeux ? In *Les Notes De L'IRIS*. IRIS.

inhérente à la façon dont Daech a construit son « vivre ensemble » au sein du Califat il y avait un défaut crucial.

Ce défaut, c'est la sauvagerie folle dont ont fait preuve les djihadistes qui lui ont aliéné une partie de la population alors même que celle-ci lui était d'abord relativement acquise. Cette même barbarie contribue grandement à faire peur à l'occident et ce faisant convainc les états de la nécessité d'une coalition pour combattre les djihadistes.

Dans la foulée, les djihadistes, peut-être trop sûr d'eux, ont échoué à reconnaître la fin d'une courte période qui les a vu affronter l'armée régulière et les différents groupes ligués contre eux d'égale à égale. Au lieu de reconnaître qu'ils avaient reculé de l'étape de la parité jusqu'à celle où la guérilla est sensée être la norme, ils se sont accrochés au terrain alors même que ce dernier se compartimentait sous leurs yeux. La solution eut été de revenir à une forme plus clandestine de l'action armée en acceptant une défaite pour continuer la guerre.

Ensuite, l'armée irakienne a su compartimenter le terrain et semble se remettre sur pied mais avant tout grâce à l'occident. Elle a par ailleurs commis des erreurs pesant lourdement sur les opérations de pacification. La plus importante de ces erreurs est le recours à des supplétifs ayant des structures de commandements diverses et parfois concurrentes ; ce qui pose d'évidents problèmes de coordination de la manœuvre.

De plus, ces groupes ont leurs propres agendas. Les Kurdes d'un côté qui poursuivent leur rêve de plus d'autonomie et qui ont su profiter de Daech pour étendre leur territoire (au moins pour un temps). Les tribus sunnites d'un autre côté, qui pensent elles aussi à leur autonomie mais qui semble incapables de s'unifier pour se faire représenter politiquement et que Bagdad ne parvient plus à rassurer. Il est difficile en effet pour le gouvernement de Bagdad de mener des opérations militaires avec des forces qui n'ont pas confiance en lui et vice-versa...

Enfin le recours aux milices chiites qui semblent incontrôlable dans l'administration des territoires qu'elles occupent pour Bagdad et dont la loyauté est discutable. En effet, en ouvrant le terrain aux milices chiites, c'est la voie à l'ingérence iranienne qui est toute tracée dans le pays. Et donc l'ouverture à plus de déstabilisation.

A cet égard, les manifestations anti-Iran d'octobre 2019 sont très parlantes et symptomatiques d'un malaise dans la population¹⁹⁶.

Concernant notre seconde hypothèse, la situation semble donc relativement claire, l'EI s'est développé sur une base faussée et s'est effondrée sous son propre poids. En revanche, tout dans la stratégie contre-insurrectionnelle irakienne n'est pas à jeter. Un bon usage des spécificités du terrain est par exemple à noter à son crédit. Par contre, la stratégie contre-insurrectionnelle irakienne est porteuse des mêmes défauts qui ont conduit au développement de l'insurrection.

En effet, il semblait urgent de stopper l'EI de manière militaire. La parité que le mouvement semblait avoir acquise par rapport aux forces de sécurité irakienne menaçait d'effondrement tout l'appareil gouvernemental du pays. Le recours aux supplétifs se justifie donc par cette urgence mais est problématique à long terme. *De facto*, ce recours perpétue les logiques sur lesquelles l'EI s'est construit : les défauts même du modèle politique irakien, en proposant un projet politique alternatif (et ultra-violent).

Ceci nous permet donc de valider notre première hypothèse. Pour résoudre le problème posé par l'état islamique il apparaît donc clairement qu'il faille s'attaquer aux sources de la maladie. Les logiques communautaristes sont le premier des fléaux de l'Irak. A cet égard, le recours aux milices ne fait qu'accentuer le problème. La corruption systémique et le clientélisme doivent également disparaître. Et les sunnites doivent pouvoir trouver leur place dans le jeu politique irakien. En fait, c'est de logiques de bonnes gouvernances dont le pays a besoin. Cela, et cela seulement pourra régler le problème « EI » en Irak et assurer que le pays ne puisse être la proie de cellules dormantes restées en arrière après la victoire. On a mis un bandage sur une hémorragie avec l'outil militaire, il convient maintenant de suturer avec l'outil politique.

¹⁹⁶ Protests in Iraq and Lebanon pose a challenge to Iran | AP News. (2019, October 30). AP News. <https://apnews.com/article/62642940e3fe4b1b87323decc9487fea>

10. Conclusion

Les limites générées par le recours à l'outil militaire contre les terroristes de Daech sont de deux ordres. La victoire n'est que partielle car le groupe est loin d'avoir perdu sa capacité de nuisance. Certes il ne dispose plus de vastes zones territoriales sous sa coupe et la survie des populations qu'il administrait autant que de l'état irakien qu'il menaçait ne semble plus en jeu.

En revanche, les idées qui sont à la genèse du groupe ne meurent jamais sous les bombes, peu importe le nombre de tonnes d'explosifs qui sont larguées. L'emprise territorial du Califat de Bagdadi n'est plus et c'est une bonne chose, c'est le combat des idées qui doit maintenant être mené et ce dernier se fera par la politique. Des politiques justes assainiront politiquement l'Irak, d'autres ne créeront que le même terreau fertile pour les extrémistes de tout bord.

Un autre élément à retirer de cette étude réside dans le recours au diagramme systémique qui sert ensuite de base à l'analyse et à la discussion. Ceci permet de faire apparaître rapidement les éléments qui semblent les plus pertinents. Bien sur la discussion reste ouverte quant à l'incorporation ou l'omission de certains éléments. Nous n'avons pas la prétention d'être des experts en systèmes et certains dessineraient sans doute un diagramme différent. Reste que nous pensons que leur lecture en parallèle de l'analyse peut permettre au lecteur de comprendre l'enchâssement des arguments qui nous ont conduit à la validation, même partielle de nos hypothèses.

Enfin, le champ est libre quant à des recherches futures sur la résolution des racines profondes du conflit. Comment en effet parvenir à ramener les sunnites dans le jeu politique ? Comment s'assurer que l'armée irakienne reste à un niveau qui lui permette de ne plus s'effondrer comme en 2014 ? Comment limiter les ingérences de l'Iran dans un pays où le voisin possède un tel ancrage dans la population ? Comment assurer la primauté de l'état de droit dans les régions laissées pour compte par le gouvernement central et en proie à la corruption et au clientélisme ? Que faire de la question kurde ?

Bibliographie

Sources scientifiques

- Adraoui, M.-A., Pektas, S., & Leman, J. (2019). Salafism, Jihadism and Radicalisation: Between A Common Doctrinal Heritage and The Logics of Empowerment. In *Militant Jihadism: Today and Tomorrow* (Vol. 6, pp. 19–40). Leuven University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctvq2vzmt.5>
- Al-Khoei, H., & Safa, I. (2016). Entre militantisme chiite et influence iranienne. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 55. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0055>
- Allmeling, A., & Krug, J. (2015). Rois vs. calife : Pourquoi les monarchies arabes se sentent menacées par l'« État islamique ». *Outre-Terre*, N° 44(3), 304. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0304>
- Augé, R. (2016). Daech et les médias : Couliesses d'un mariage forcé: *Hérodote*, N° 160-161(1), 209-222. <https://doi.org/10.3917/her.160.0209>
- Bakawan, A. (2017). Kurdistan : L'indépendance en balance. *Politique étrangère*, Hivr(4), 41. <https://doi.org/10.3917/pe.174.0041>

- Bakawan, A. (2019). Le Kurdistan irakien : un État dans l'État !. *Maghreb - Machrek*, 241, 5-15. <https://doi.org/10.3917/machr.241.0005>
- Bastenier, A. (2017). *Comprendre l'islam politique : Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016* de François Burgat. *La Revue Nouvelle*, N° 5(5), 77-84. <https://doi.org/10.3917/rn.175.0077>
- Beaudouin, C. (2019). L'interopérabilité multinationale. *Inflexions*, N° 41(2), 101. <https://doi.org/10.3917/infle.041.0101>
- Benraad, M. (2013). L'organisation d'Al-Qaïda en Mésopotamie : Les paradoxes d'une politisation. *Stratégique*, N° 103(2), 119. <https://doi.org/10.3917/strat.103.0119>
- Benraad, M. (2015). Défaire Daech : Une guerre tant financière que militaire. *Politique étrangère*, Été(2), 125. <https://doi.org/10.3917/pe.152.0125>
- Benraad, M. (2015). Les Arabes sunnites d'Irak face à Bagdad et l'État islamique : L'irréversible sécession ? *Outre-Terre*, N° 44(3), 237. <https://doi.org/10.3917/oute1.044.0237>
- Benraad, M. (2016). « Pourquoi devrions-nous combattre Daech ? » Ressources et dynamiques de la mobilisation des tribus sunnites d'Irak: *Hérodote*, N° 160-161(1), 143-158. <https://doi.org/10.3917/her.160.0143>
- Benraad, M. (2016). *Daech*, une décennie d'aliénation sunnite en Irak. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 37. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0037>
- Benraad, M. (2016). L'Irak au défi de *Daech*. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 11. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0011>
- Benraad, M. (2017). À l'ombre de Mossoul : l'Irak entre hyper-fragmentation et frontières incertaines. *Confluences Méditerranée*, 101, 67-79. <https://doi.org/10.3917/come.101.0067>
- Benraad, M. (2017). La vengeance, ressort mobilisateur de l'État islamique. *Politique étrangère*, Hivr(4), 53. <https://doi.org/10.3917/pe.174.0053>
- Boussel, P. (2018). Daesh, les temps obscurs. *Maghreb - Machrek*, N° 237-238(3), 93.
- Bouzoumita, M. (2016). Mao et la guerre révolutionnaire. *Stratégique*, N° 111(1), 63. <https://doi.org/10.3917/strat.111.0063>
- Cahn, O. (2016). « Cet ennemi intérieur, nous devons le combattre ». Le dispositif antiterroriste français, une manifestation du droit pénal de l'ennemi. *Archives de politique criminelle*, 38, 89-121. <https://doi.org/10.3917/apc.038.0089>
- Cantegreil, J. (2010). La doctrine du « combattant ennemi illégal ». *Revue de science criminelle et de droit pénal comparé*, 1, 81-106. <https://doi.org/10.3917/rsc.1001.0081>
- Caylus, H. (2012). Le choix d'une démilitarisation brutale : Le cas de l'armée irakienne. *Les Champs de Mars*, 23(1), 97-117. <https://doi.org/10.3917/lcdm1.023.0097>
- Chaliand, G., & Henrotin, J. (2016). Les mutations de la guerre irrégulière. *Stratégique*, N° 111(1), 141. <https://doi.org/10.3917/strat.111.0141>
- Coutau-Bégarie, H. (2009). Guerres irrégulières : De quoi parle-t-on ? *Stratégique*, N° 93-94-95-96(1), 13. <https://doi.org/10.3917/strat.093.0013>
- Coyle, R. G. (1985). A system description of counter insurgency warfare. *Policy Sciences*, 18(1), p. 60. <https://doi.org/10.1007/BF00149751>

- El Difraoui, A. (2021). Introduction. Islamisme, salafisme, djihadisme. Dans : Abdelasiem El Difraoui éd., *Le djihadisme* (pp. 6-10). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Février, R. (2022). Rationalité et fait religieux, un exemple de syncrétisme managérial : L'organisation État Islamique: *Question(s) de management*, n° 37(7), 91-104. <https://doi.org/10.3917/qdm.217.0091>
- Gaibullov, K., & Sandler, T. (2014). An empirical analysis of alternative ways that terrorist groups end. *Public Choice*, 160(1-2), 25-44. <https://doi.org/10.1007/s11127-013-0136-0>
- Guidère, M. (2015). Petite histoire du djihadisme. *Le Débat*, 185, 36-51. <https://doi.org/10.3917/deba.185.0036>
- H. al-Dabbagh, « La débaathification en Irak : justice transitionnelle ou simple vengeance ? », *Revue Québécoise de droit international*, vol. 27, no 1, 2014, p. 31-60.
- Hecker, M. (2016). L'état de la menace terroriste: Les recompositions de la mouvance djihadiste. Dans : Thierry de Montbrial éd., *Ramses 2017: Un Monde de ruptures* (pp. 48-53). Paris: Institut français des relations internationales. <https://doi.org/10.3917/ifri.demon.2016.01.0048>
- J. Jongman, *Political Terrorism: A New Guide to Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories, and Literature* (New York: Routledge, 2017), <https://doi.org/10.4324/9781315126760>.
- Jaffar, S. (2017). Les Peshmergas face à Daesh : Forces et faiblesses de combattants mythifiés. *Maghreb - Machrek*, 233-234(3), 81. <https://doi.org/10.3917/machr.233.0081>
- Jan, S. (2020). Les Kurdes à l'épreuve: In *Le Moyen-Orient et le monde* (p. 206-212). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2020.01.0206>
- Jason Rineheart, « Counterterrorism and Counterinsurgency », *Perspectives on Terrorism*, 2010, <https://www.jstor.org/stable/26298482>.
- Kaval, A. (2016). Face à Daesh , un Kurdistan irakien en crise. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 45. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0045>
- Krolkowski, H., & Motte, M. (2012). L'origine et les caractéristiques de la guerre irrégulière. *Stratégie*, N° 100-101(2), 13. <https://doi.org/10.3917/strat.100.0013>
- Luizard, P.-J. (2013). Les organisations combattantes irrégulières des chiites d'Irak: *Stratégie*, N° 103(2), 93-118. <https://doi.org/10.3917/strat.103.0093>
- Malis, C. (2017). La guerre révolutionnaire, de Lénine à l'État islamique. *Stratégie*, N° 116(3), 161. <https://doi.org/10.3917/strat.116.0161>
- Pérouse, J. F. (1995). *Le Kurdistan : Quel territoire pour quelle population ?*
- Pierre, H. (2016). (Re)penser l'hybridité avec Beaufre. *Stratégie*, N° 111(1), 33. <https://doi.org/10.3917/strat.111.0033>
- R. S. Moore, « The Basics of Counterinsurgency », 2007, <https://www.semanticscholar.org/paper/The-Basics-of-Counterinsurgency-Moore/59354b05f9fae25b0843d870b56c1b0ee3c271bd>.
- Saeed, H., & Benraad, M. (2016). Passé et présent du communautarisme irakien. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 21. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0021>
- Sauner, V. (2021). Naissance et développement de Daesh dans un contexte de fragilités de l'Irak (2003-2014). *Confluences Méditerranée*, 116, 87-97. <https://doi.org/10.3917/come.116.0089>

- Seufert, G., & Hautefort, J. (2015). Le retour de la question kurde La situation en Irak, en Syrie et en Turquie. *Outre-Terre*, N° 44(3), 263. <https://doi.org/10.3917/outel.044.0263>
- Sowell, K. H., & Gengembre, I. (2016). Enjeux et embûches de la politique américaine. *Les Cahiers de l'Orient*, 121(1), 67. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.121.0067>
- Struye De Swielande, T., & Daelman, C. (2015). États-Unis-Daeçh : Politique cohérente ? Plus qu'on ne le supposerait... *Outre-Terre*, N° 44(3), 71. <https://doi.org/10.3917/outel.044.0071>
- Taha, H., & Therme, C. (2017). Les groupes chiites en Irak : Enjeux nationaux et dimensions transnationales. *Politique étrangère*, Hivr(4), 29. <https://doi.org/10.3917/pe.174.0029>
- Thurber, C. (2014). Militias as sociopolitical movements : Lessons from Iraq's armed Shia groups. *Small Wars & Insurgencies*, 25(5-6), 900-923. <https://doi.org/10.1080/09592318.2014.945633>
- Van Puyvelde, D. (2017). Le renseignement géospatial américain dans les frappes contre Daeçh : une arme à double tranchant. *Stratégique*, 116, 223-232. <https://doi.org/10.3917/strat.116.0223>
- Walter Laqueur, No End to War: Terrorism in the Twenty-First Century (Bloomsbury Academic, 2003)
- Wolstenholme, E. F. and Coyle, R. G. (1983). "Systems dynamics as a rigorous approach to system description," *Journal of the Operational Research Society* 34: 569-581

Ouvrages et chapitres d'ouvrages

- Benraad, M. (2018). « L'Irak s'est scindé en trois entités géographiques ». Dans : , M. Benraad, *L'Irak par-delà toutes les guerres: Idées reçues sur un État en transition* (pp. 167-171). Paris: Le Cavalier Bleu.
- Boulanger, P. (2020). 4. Milieu naturel et opérations militaires. Dans : , P. Boulanger, *La géographie, reine des batailles* (pp. 141-179). Paris: Perrin.
- Boulanger, P. (2020). 6. *Geospatial Intelligence*. Dans : , P. Boulanger, *La géographie, reine des batailles* (pp. 225-278). Paris: Perrin.
- Fanon, F. (2002). *Les damnés de la terre* (pp. 35). La Découverte.
- Filiu, J. (2016). XXVI. Jihad et jihadisme dans l'islam contemporain. Dans : Jean Baechler éd., *Guerre et Religion* (pp. 337-348). Paris: Hermann. <https://doi.org/10.3917/herm.baech.2016.01.0337>
- Galula, D., Petraeus, D. H., & Montenon, P. D. (2008). *Contre-insurrection - théorie et pratique*. ECONOMICA.
- *Le Saint Coran* (La Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse, Trans.). (n.d.). Complexe du roi Fahd.

- Luizard, P.-J. (2017). L'Irak au défi de l'État islamique: In *Un monde d'inégalités* (p. 277). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2017.02.0272>
- Quesnay, A. (2021). *La guerre civile irakienne : Ordres partisans et politiques identitaires à Kirkouk*. Éditions Karthala.
- Schmitt, O. (2014). XX. Les théories de la guerre irrégulière: In *Penseurs de la stratégie* (p. 227-238). Hermann. <https://doi.org/10.3917/herm.holei.2014.01.0227>
- Taillat, S. (2015). Modes de guerre: Stratégies irrégulières et stratégies hybrides: In *Guerre et stratégie* (p. 253-269). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.henro.2015.01.0253>
- Tenenbaum, É. (2014). XXI. David Galula et la contre-insurrection, penseur militaire ou passeur stratégique?: In *Penseurs de la stratégie* (p. 239-253). Hermann. <https://doi.org/10.3917/herm.holei.2014.01.0239>
- Thépaut, C. (2017). Chapitre 18. Daech et la fin des « printemps ». In *Le monde arabe en morceaux* (p. 200-212). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.thepa.2017.01.0200>
- Thépaut, C. (2017). Chapitre 19. Échec du projet d'État islamique, résilience de la menace terroriste. In *Le monde arabe en morceaux* (p. 213-222). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.thepa.2017.01.0213>
- Thépaut, C. (2020). 11. Daech et la fin des « printemps ». In *Le monde arabe en morceaux: Vol. 2e éd.* (p. 147-162). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-monde-arabe-en-morceaux--9782200628017-p-147.htm>
- Thépaut, C. (2020). 16. Mythes et réalités du conflit sunnite-chiite. In *Le monde arabe en morceaux: Vol. 2e éd.* (p. 215-226). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-monde-arabe-en-morceaux--9782200628017-p-215.htm>

Article de revues, rapports officiels et de Think Tank

- Banai, H. (2018). International and Regional Responses: An Appraisal. In F. al-Istrabadi & S. Ganguly (Eds.), *The Future of ISIS: Regional and International Implications* (pp. 151–172). Brookings Institution Press. <http://www.jstor.org/stable/10.7864/j.ctt1zctt19.10>
- Delalande, A. (2017). Irak et Syrie: La guerre aérienne face à l'État islamique. *DSI (Défense et Sécurité Internationale)*, 130, 48–53. <https://www.jstor.org/stable/48605109>
- Desjars de Keranrouë, R. (2020). La guerre à distance, 20 ans d'engagement des équipages de drones MALE. *Revue Historique des Armées*, 301, 71-80. <https://www.cairn.info/revue--2020-4-page-71.htm>
- Jones, S. G. (2019). Iran's Growing Footprint in the Middle East. *CSIS Briefs*, 16.
- Mantoux, S. (2017). Les tactiques militaires de l'État islamique. *DSI (Défense et Sécurité Internationale)*, 130, 42–47. <https://www.jstor.org/stable/48605108>

- Ponticelli, N. (2020). La stratégie hybride de l'État islamique : quels enseignements et quels enjeux ? In *Les Notes De L'IRIS*. IRIS.
- Seth G. Jones, « Counterinsurgency in Afghanistan: RAND Counterinsurgency Study -- Volume 4 » (RAND Corporation, 6 mai 2008), <https://www.rand.org/pubs/monographs/MG595.html>.
- U.S. DEPARTMENT OF DEFENSE. (2014, August). *Special reports*. Retrieved July 28, 2023, from https://www.defense.gov/News/Special-Reports/0814%20_Inherent-Resolve

Organes de presse et sites d'informations

- Abdul-Zahra, Q., & Salama, V. (2014, November 5). Iran general said to mastermind Iraq ground war. *Times of Israel*. <https://www.timesofisrael.com/iran-general-said-to-mastermind-iraq-ground-war/>
- Afp, L. M. A. (2007, March 29). Plus de 100 morts jeudi en Irak, dont 60 dans un attentat-suicide à Bagdad. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2007/03/29/plus-de-100-morts-jeudi-en-irak-dont-60-dans-un-attentat-suicide-a-bagdad_889675_3218.html
- Alabbasi, M. (n.d.). *VIDEO: Iraq Shia militiaman cuts burnt corpse "like shawarma."* Middle East Eye. <https://www.middleeasteye.net/news/video-iraq-shia-militiaman-cuts-burnt-corpse-shawarma>
- BBC News. (2012, September 9). Many dead in attacks on Iraqi security forces. *BBC News*. <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-19535086>
- Courrier International. (2016, February 4). Carte. Irak : forces en présence et répartition ethnoreligieuse. *Courrier International*. <https://www.courrierinternational.com/grand-format/carte-irak-forces-en-presence-et-repartition-ethnoreligieuse>
- Jazeera, A. (2014, January 4). Iraq government loses control of Fallujah. *Armed Groups News | Al Jazeera*. <https://www.aljazeera.com/news/2014/1/4/iraq-government-loses-control-of-fallujah>
- L'Obs. (2014, June 29). L'EIIL annonce un "Califat islamique" en Syrie et en Irak. *L'Obs*. https://www.nouvelobs.com/monde/20140629.OBS2132/l-eiil-annonce-un-Califat-islamique-en-syrie-et-en-irak.html?_staled_
- La Croix. (2009, August 19). Au moins 95 morts et 563 blessés dans six attentats à Bagdad. *La Croix*. https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Au-moins-95-morts-et-563-blesses-dans-six-attentats-a-Bagdad-_NG_-2009-08-19-538354
- Leduc, S., & Lafitte, P. (2010, November 11). Paris accueille des chrétiens victimes de l'attentat contre une église de Bagdad. *France 24*. <https://www.france24.com/fr/20101109-orly-prise-charge-chretiens-irakiens-blesses-cathedrale-bagdad-eric-besson-paris-france>
- Namaa, K. (2013, December 30). Fighting erupts as Iraq police break up Sunni protest camp. *U.S.* <https://www.reuters.com/article/us-iraq-violence-idUSBRE9BT0C620131230>
- Protests in Iraq and Lebanon pose a challenge to Iran | AP News. (2019, October 30). *AP News*. <https://apnews.com/article/62642940e3fe4b1b87323decc9487fea>

- Reuters, L. M. a. a. E. (2006, February 23). Affrontements entre chiites et sunnites en Irak après l'attaque du mausolée de Samarra. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2006/02/22/l-attentat-contre-le-mausolee-de-samarra_743778_3218.html
- Sinjary, Z. A. (2014, June 10). Mossoul, deuxième ville d'Irak, tombe aux mains de l'EIL. *U.S.* <https://www.reuters.com/article/topNews/idFRKBN0EL1JK20140610>

Vidéos, documentaires et podcasts

- Algérie Penser Librement. (2019, January 7). *Terrorisme, raison d'État 1ere partie* | ARTE [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=IPQYwyztuqQ>
- *Dans le viseur #19 : Caesar à Mossoul*. (2021). SoundCloud. Retrieved June 29, 2023, from <https://soundcloud.com/le-collimateur/caesar-a-mossoul>
- *Des forces spéciales françaises à Mossoul [Dans le viseur #53]*. (2023, June). SoundCloud. Retrieved June 29, 2023, from <https://soundcloud.com/le-collimateur/dans-le-viseur-xx-des-forces-speciales-francaises-a-mossoul>
- *Jihadisme et contre-terrorisme (2) : Vingt ans de guerre, et après ?* (2021). SoundCloud. Retrieved May 8, 2023, from <https://soundcloud.com/le-collimateur/jihadisme-et-contre-terrorisme-2-vingt-ans-de-guerre-contre-le-terrorisme-et-apres>
- *Le combat naval d'aujourd'hui et de demain – Le Collimateur*. (s. d.). Podcasts Français. <https://podcasts-francais.fr/podcast/le-collimateur/le-combat-naval-d-aujourd-hui-et-de-demain>
- *Le terrorisme suicide : une analyse tactique*. (2020). SoundCloud. <https://soundcloud.com/le-collimateur/comprendre-tactiquement-le-terrorisme-suicide>
- Stevius. (2016, December 23). *Batailles de l'Histoire - Mossoul (2016) 7* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=cqbcVgl8IU>
- Stevius. (2017, February 7). *Batailles de l'Histoire - Mossoul (2016-2017) 11* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ccv9W01Xc1I>
- wocomODOCS. (2015, August 21). *Une Histoire du Terrorisme - Acte III - Les Années Jihad* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aQt2Xu3-eHw>

Sites internet

- *Chapitre 1 : Comment étudier la guerre* | Bibliothèque Marxiste. (s. d.). Bibliothèque Marxiste. Consulté le 5 juillet 2023, à l'adresse <https://www.bibliomarxiste.net/auteurs/mao-zedong/problemes-strategiques-de-la-guerre-revolutionnaire-en-chine/chapitre-1-comment-etudier-la-guerre/>
- *Fondapol - Un Think Tank libéral, progressiste et européen*. (2023, July 31). Fondapol. <https://www.fondapol.org/>

- *L'armée, reflet de la société - Revue Des Deux Mondes*. (n.d.). Revue Des Deux Mondes. <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/larmee-reflet-de-la-societe/>
- Roberto Colombo, « Choosing the Right Strategy: (Counter)Insurgency and (Counter)Terrorism as Competing Paradigms », The Security Distillery, 13 février 2019, <https://thesecuritydistillery.org/all-articles/choosing-the-right-strategy-counterinsurgency-and-counterterrorism-as-competing-paradigms>

Annexe



Figure 11 Carte des forces en présence à la fin janvier 2016 et des représentations ethno-religieuses dans le pays.¹⁹⁷

¹⁹⁷ Courrier International. (2016, February 4). Carte. Irak : forces en présence et répartition ethnoreligieuse. *Courrier International*. <https://www.courrierinternational.com/grand-format/carte-irak-forces-en-presence-et-repartition-ethnoreligieuse>

Résumé

Ce mémoire propose une élucidation des dynamiques qui ont permis l'avènement de l'Etat Islamique et provoqué sa chute. Pour ce faire il recourt à une analyse en système en tentant d'explorer les différents facteurs et les influences qu'ils produisent les uns sur les autres. La période courant de 2014 à 2017 est particulièrement scrutée car elle permet d'explorer en détail les opérations militaires irakiennes mais aussi de mettre en lumière les défauts intrinsèques du « modèle » Etat Islamique. Ce travail tente donc de saisir les succès et les échecs de l'insurrection islamiste mais aussi et surtout de la réponse militaire qui y a été apportée.

Mots clés :

Irak ; Daech ; Terrorisme ; Contre-insurrection ; Outil militaire